

P. 1178.C.

RE 1928

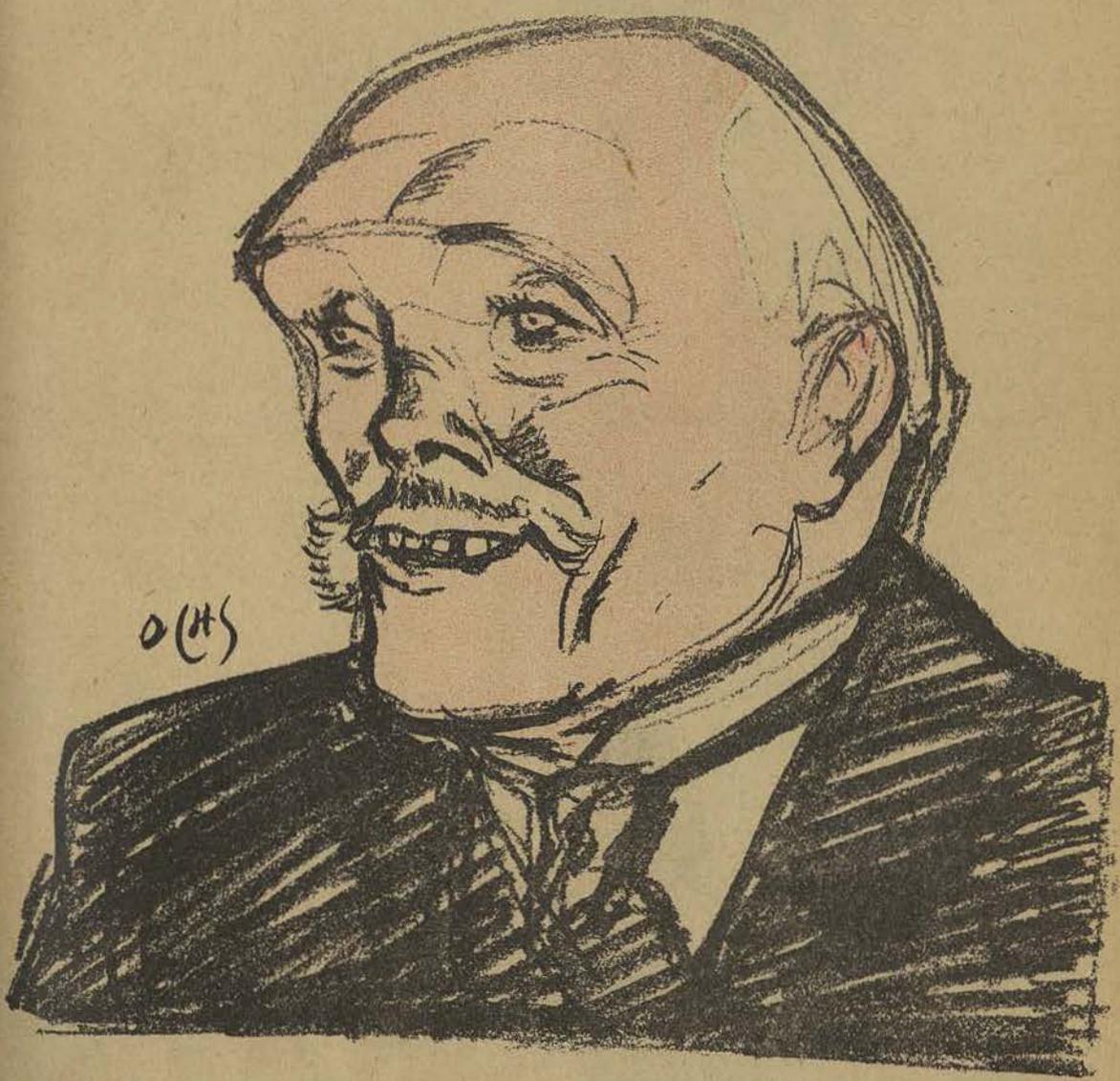
DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 752

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 28 D

Pourquoi Pas

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. DAMOISEAU

GOUVERNEUR DU HAINAUT



LES
CÉLÈBRES
CIGARETTES
ORIENTALES

BOGDANOFF

BASMA - XANTHI N°10 FR. 3.75 LES 25

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. DAMOISEAU

La province de Hainaut a une administration socialiste, et cette administration est l'honneur des administrations socialistes. Chaque fois que l'on accuse nos bons « socios » d'être de mauvais administrateurs, ils répondent : « Et le Hainaut ! » Et ils citent les noms de François André, de Pastur ; ils détaillent les œuvres sociales éducatives, artistiques de cette province, qui, sans bruit, sans proclamations incendiaires, est arrivée, par d'heureuses initiatives, à réaliser dans le cadre de nos institutions une sorte d'autonomie.

— Voilà ce qu'ils font, les socialistes, quand ils gouvernent !

— Oui... répond-on, mais cette province socialiste a un gouverneur catholique, et sans lui...

Nous ne songeons pas à trancher ce grave débat. Laissons à l'impartiale histoire le soin de décider si la province de Hainaut est active et prospère à cause de son administration socialiste, et malgré la présence de M. Damoiseau, ou à cause de M. Damoiseau et malgré les socialistes, ou ; ce qui est encore possible si, ni l'un ni les autres n'y sont pour rien. Constatons tout simplement que ce gouverneur catholique et cette députation permanente socialiste font fort bon ménage. Il y a bien eu autrefois quelques petites frictions, mais il n'y paraît guère. Disons, puisque nous sommes en veine de bienveillance et d'optimisme, que c'est à la louange de tous ceux qui ont réalisé ce pacte administratif d'union sacrée.

On dira que cela tient à ce que M. Damoiseau est avant tout un administrateur. Ce n'est pas tout à fait exact. Sans doute, M. Damoiseau administre, puisque c'est son métier d'administrer. Mais ce serait se tromper tout à fait que de voir en lui l'administrateur impersonnel et glacé qui, à la manière des fameux grands commis de Napoléon, mettent toute leur gloire à n'être que les exécutants impartiaux et exacts de la loi et des règlements. Il y a beau jour qu'il s'est rendu compte que nous ne sommes plus au temps où le gouverneur était, dans les provinces, le représentant effectif du gouvernement, un véritable fonctionnaire politique, agent officiel du parti au pouvoir —

c'était possible au temps où il n'y avait que deux partis qui se succédaient alternativement à la tête du gouvernement ; depuis la représentation proportionnelle et les ministères de coalition, c'est inconcevable — mais nommé jadis par le gouvernement catholique, il n'a pas songé un instant à renier ou à oublier son parti. Il est catholique, très nettement catholique. Seulement, qui dit catholique, même au sens politique du mot, ne dit pas nécessairement sectaire ou Tartufe — notre Wibo national aurait tout aussi bien pu être Rose-Croix. Même au temps où, stagiaire de M^e Englebienne, M. Damoiseau se préparait à figurer avec honneur dans le barreau de Mons, où il est né (car ce gouverneur du Hainaut est un vrai Montois), c'était un joyeux Wallon franc du collier avec qui ceux de ses adversaires à qui il avait asséné les horions... verbaux les plus pittoresques, était toujours prêts à conclure une trêve ; depuis qu'il est gouverneur, c'est-à-dire depuis 1908, la trêve est presque perpétuelle.

? ? ?

M. Damoiseau, d'ailleurs, appartient à la génération catholique de l'encyclique, vous savez bien, l'encyclique Rerum Novarum, à partir de laquelle les catholiques commencèrent à s'occuper officiellement des questions sociales et ouvrières. C'était l'époque où Renkin et Carton de Wiart faisaient figures de dangereux énergumènes auprès des vieux sachems du parti. Pour quelques jeunes gens ingénieux, ces œuvres sociales ne furent que des tremplins commodes pour s'élaner vers l'empyrée du Palais de la Nation ; mais il en est qui les prirent très au sérieux. Notre Damoiseau fut de ceux-là. Fondateur et président du conseil d'administration (un conseil qui ne donne pas de jetons de présence, cela va sans dire) de l'Épargne ouvrière de Mons, une des premières, sinon la première des sociétés d'achat et de construction à bon marché ; fondateur et président de la Fédération mutualiste de l'arrondissement de Mons, il n'a jamais cessé de s'intéresser aux œuvres d'épargne et d'éducation ouvrières. Sur ce terrain, il devait nécessairement s'entendre avec des socialistes comme François André et Pastur. C'est du reste un des traits de notre pays. On est politiqueur dans l'âme. Tout

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

Sturbelle & C^{ie}

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. -- TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 × 3.00;
6 taies oreillers assorties;
ou
8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 × 3.00;
4 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme toile;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 × 2.75;
6 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme;
12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 francs à la réception de la
marchandise et 15 paiements de 65 francs.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
6 taies assorties;
1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
12 serviettes assorties;
1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 × 1.60;
12 serviettes assorties;
12 essuie éponge qualité extra;
12 essuie toilette damassé toile;
12 essuie cuisine pur fil;
24 mouchoirs dame batiste pur fil;
24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 francs à la réception de
la marchandise et 14 paiements de 330 francs
par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard.
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.
Tapis d'escaliers et d'appartement.
Grand choix de carpettes.

SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toutes teintées.
Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial»
à vue et sans frais.

le monde est classé, depuis sa naissance, dans un parti : chercher à s'en évader est presque un crime ; mais sur le terrain pratique, on s'arrange. Libéraux, catholiques, socialistes, quand ils mettent la main à la pâte et s'occupent des finances d'une commune ou du bilan d'une société, apprennent à s'estimer et se trouvent être, au fond, de la même espèce. Sur les choses essentielles, les choses de l'âme, M. Damoiseau n'a probablement pas une idée commune avec ceux qui collaborent à son œuvre administrative, mais au bout d'un certain temps ils se sont aperçus les uns et les autres que cela n'avait aucune importance, pourvu que chacun fasse son « boulot », comme dit l'ouvrier parisien.

Or, M. Damoiseau est de ceux qui font leur « boulot » en conscience. Cet ancien avocat est administrateur dans l'âme. Véritable organisateur de la comptabilité communale, c'est lui aussi, en grande partie, qui a mis la comptabilité provinciale en harmonie avec les multiples initiatives sociales et éducatives du conseil provincial et de la députation permanente.

Cela ne vous dit rien à vous, profane, mais sachez que pour ceux qui ont touché de près ou de loin à cette chose mystérieuse et redoutable qu'est l'administration, c'est extrêmement calé. M. Damoiseau, d'ailleurs, ne s'est pas borné à être un as dans la pratique administrative : il en est aussi le théoricien. Ayant enseigné le droit constitutionnel et le droit commercial à l'École supérieure commerciale et consulaire de Mons, il a mis son enseignement en volume et a publié un commentaire sur la Constitution dont on dit le plus grand bien. Avouons que nous ne l'avons pas lu, pas plus d'ailleurs que son commentaire sur la loi de milice, ou ses Guides pratiques de l'administrateur de bureau de bienfaisance ou de membre des conseils de fabrique ; mais dans cette matière, nous acceptons les yeux fermés l'avis des compétences ; or, les compétences sont unanimes. Ce Damoiseau est aussi un as en fait de droit administratif.

???

Etre un as en matière de droit administratif, de droit public ou même de droit civil, cela ne confère pas nécessairement le courage civique. Un bon juriste, en temps de guerre, peut aussi bien trouver à justifier les droits de l'occupant que ceux de l'autorité légitime. Ça s'est vu : un bon juriste fait du droit à peu près tout ce qu'il veut ; mais en 1914, quand le pays fut envahi, M. Damoiseau oubliâ tout à fait de subtiliser sur le droit administratif le droit public et le droit constitutionnel. Il s'agissait de lutter contre l'opresseur boche. Tout le reste importait peu. On ne sait généralement pas que ce haut fonctionnaire, aussi doré sur tranche qu'on peut l'être, se conduisit alors comme un simple patriote, capable de risquer sa peau pour donner des renseignements sur l'ennemi. Pendant les quelques jours qui s'écoulèrent entre l'arrivée des troupes anglaises à Mons et la fameuse bataille de Mons, c'est lui qui fut le principal informateur du Grand Quartier Général anglais. Les Allemands, dans leur avance rapide nach Paris, ayant négligé de couper les fils téléphoniques, le gouverneur, pendant quelques jours, fut tenu, presque heure par heure, au courant de leurs mouvements et en prévint nos alliés. Aussi longtemps que possible, il tint également au courant le gouvernement belge

réfugié à Anvers. Dans la nuit du 21 ou 22 août notamment, le général commandant la province l'avertit par téléphone que les Allemands étaient à Jurbise et qu'en conséquence il quittait son poste et partait pour Maubeuge. La nouvelle était importante. A tout hasard, M. Damoiseau demande la communication avec le ministère de l'Intérieur à Anvers. « Impossible, répond l'employé. Les Allemands sont là. Ils peuvent entrer dans le bureau d'un moment à l'autre. » Le Gouverneur insiste, supplie, ordonne si bien que l'employé finit par donner la communication, mais en avertissant M. Damoiseau que c'est la dernière et que, comme il n'a pas envie de risquer la fusillade, il quitte son poste. Heureusement M. Berryer était au bout du fil. Il était deux heures du matin. A Anvers, on ne savait pas où étaient les têtes de colonnes de l'armée allemande, on n'avait que des renseignements contradictoires. Aussi, les indications de M. Damoiseau qui signalaient leur présence aux environs de Mons et même à Bon Secours furent-elles accueillies avec joie. Au moins on savait maintenant où se dirigeait l'ennemi. Et ces nouvelles immédiatement transmises au G. Q. G. français ne furent pas inutiles à la retraite qui devait aboutir à la victoire de la Marne.

Ajouté à tant d'autres services de guerre et de paix, celui-là, n'est-ce pas, valait bien une baronnie, mais M. Damoiseau n'a pas été fait baron et ne le sera pas. Il tient, paraît-il, à cette originalité. Si cela continue, en effet, tous les Belges de quelque fortune et de quelque notoriété seront bientôt barons. Lui, il restera Damoiseau. Dans la hiérarchie nobiliaire, un Damoiseau c'est assurément moins qu'un baron — c'est le titre que portait un jeune homme avant d'être reçu chevalier — mais il est de pure gentilhommerie tandis que les barons... Et puis, Damoiseau, ça vous a quelque chose de jeune, d'élégant, de frétilant, tandis que la baronnie suppose une certaine ampleur, une certaine majesté, surtout depuis la haute fortune de Cour de l'illustre maison du Boulevard. Bref, notre Damoiseau préfère rester Damoiseau. Le nom lui va : il l'a rendu sympathique à toute la province du Hainaut : il y tient.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au





Le Petit Pain du Jeudi A M. L. L. KLOTZ, dans une prison ou dans un asile

Des gens qui s'y connaissent nous ont fait savoir, Monsieur le Ministre, que vous étiez ou un voleur ou un fou. Nous vous appelons Monsieur le Ministre parce que vous avez droit *in aeternum* à ce titre. Les usages commandent que l'on qualifie de Ministre pendant toute sa vie l'heureux mortel dont le séant aurait touché, ne fût-ce que pendant un quart de minute, le fauteuil sacré d'un secrétariat ou d'un sous-secrétariat d'Etat. Or, votre séant n'a pas seulement touché le dit fauteuil : il l'a épousé, il l'a embrassé, il l'a écrasé, et ce fauteuil était le plus doré des fauteuils : celui des Phynances même.

Alors donc, après vous avoir si longtemps qualifié d'Excellence, voilà qu'il nous faudrait, à distance, vous qualifier de fou ou de voleur, et non pas un de ces bandits, ou un de ces idiots, ou un de ces abrutis que sont les gens d'Etat et les hommes politiques quand leurs adversaires parlent d'eux, les épithètes, en ce cas, n'ayant plus d'importance parce qu'elles ont subi une inflation littéraire et journalistique de quatre-vingt-dix pour cent ?

Tout homme qui est d'un parti a la conviction que les gens du parti d'en face sont des misérables, et cela n'a pas d'importance du tout, parce que les gens de l'autre parti ayant sur lui exactement la même opinion, tout s'arrange. Deux négations valent une affirmation et deux poids exactement semblables dans les deux plateaux d'une balance s'annihilent. Hélas, il n'en est plus de même de vous. Vous devez être un vrai voleur, puisque de vrais policiers vous ont mis dans une vraie prison ; ou un vrai fou, puisqu'on vous a mis dans un vrai asile et que des aliénistes vous examinent.

Du point de vue belge, votre aventure ne nous intéresserait que comme un spectacle extérieur, si vous n'étiez un des signataires du Traité de Versailles, si vous n'aviez été, après la guerre, le grand financier-type, le maître des finances de l'Etat voisin à l'ombre duquel il nous fallait bien naviguer, du moment que nous renoncions à notre vie nationale et particulière. Toute triomphante qu'elle

était, la Belgique ne pouvait pas grand'chose. Blessée et dévalisée, anémiée, elle attendait de son voisin ami et allié les conseils et les secours de relèvement.

La parole que vous avez prononcée si souvent au Palais-Bourbon retentit joyeusement dans nos oreilles : « Le boche paiera ! » Nos hommes de gouvernement n'étaient pas sourds et ils ont entendu la même parole : « Le boche paiera ! » Dans ces conditions, il ne fallait pas s'en faire. On pouvait se mettre à table joyeusement et déboucher les bonnes bouteilles. On pouvait renouveler sa garde-robe, remplacer les cuivres de la fanfare. On pouvait danser ; on pouvait faire la ronde autour de l'assiette au beurre. On pouvait inviter les camarades et petits électeurs à la fête et, surtout, surtout, on pouvait distribuer à l'électeur innombrable la manne qui devait venir de l'Est et dont il est friand et que l'élu aime à lui départir largement, à bonnes pelletées.

On n'a pas agi différemment en Belgique et en France, ni ailleurs non plus. On voit bien que, partout comme ici, et ici comme partout, on s'en alla gaiement sur l'idée : « le boche paiera ! » D'ailleurs, dans ces moments-là, les gouvernements faisaient tout ce qu'il fallait pour que le boche ne payât jamais ; mais ils disaient : « le boche paiera ! » et c'est à cette belle parole, en grande partie, que nous devons la situation où nous avons pataugé pendant dix ans.

Pas étonnant, diront des gens, en pensant au rôle prépondérant que vous avez joué ; il y avait là un fou, à moins que ce ne fût un voleur. Très bien ! très bien ! Nous ne sommes pas plus indignés qu'il ne faut, mais nous nous demandons pourquoi, diable ! il a fallu attendre si longtemps pour qu'on s'aperçût que vous étiez au moins fou. Votre patron, Clemenceau, s'est toujours cyniquement vanté de faire autour de lui le trust des imbéciles. Il n'a jamais groupé autour de lui que des chiffres molles dont il faisait ce qu'il voulait et qu'il envoyait en l'air d'un coup de pied, à l'occasion. Mais du moment que vous aviez voix délibérante, explicitement, pour la France, et, implicitement, pour d'autres, dont nous, dans la rédaction de ce Traité de Versailles, on aurait bien dû, que diable ! vous faire subir un petit examen. Voilà le vrai ; on devrait faire subir des examens de moralité, de courage, de rectitude d'esprit à tous les personnages qui deviennent ministres et aux ministres, surtout, qui vont signer des traités importants.

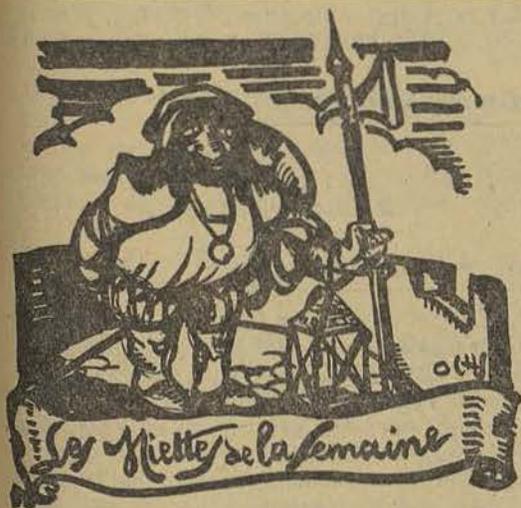
Votre aventure, Monsieur le Ministre, nous éclaire. Est-ce que ceux qui, ensuite, menèrent l'Etat et nos finances, n'étaient pas un peu timbrés ? Tout cela s'expliquerait si bien après ces cataclysmes de la guerre, et on serait plein de commisération pour eux s'ils n'avaient eu tant de suffisance et tant d'orgueil. Est-il trop tard pour qu'on leur fasse passer un petit examen ?

Oui, vraiment ! il serait sage de faire subir un conseil de révision, une fois par an, à MM. les députés, à MM. les ministres, à quantité d'autres citoyens qui sont simplement des imbéciles ou des fous, qui nous mènent où nous ne voulons pas aller et qui, après cela, demandent — ce qui est vraiment exagéré — que nous les applaudissions.

A cause de la fête du Jour de l'An, chômée par l'Imprimerie, nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

P LIETART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIERES NOUVEAUTES
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 25740



Vivent les étudiants !

Peut-être finalement faudra-t-il finir par se réjouir de cette honteuse élection d'Anvers, tant la réaction a été vive et salutaire. L'abcès est crevé, il ne faut qu'il renaisse de ses propres sanies ; mais le violent accès de fièvre que cette petite opération a provoqué dans tout le pays prouve que l'organisme est encore sain.

rien de plus réconfortant que la manifestation des étudiants à Bruxelles. C'est toute la jeune élite de la Nation qui s'est levée pour répondre à la provocation des 83,000 étudiants de l'arrondissement d'Anvers, pour qui leurs approbateurs d'hier demandent maintenant le bénéfice des circonstances atténuantes.

Ce sont toutes les universités du pays qui ont répondu à l'appel. Toutes les grandes écoles et tous les partis étaient représentés dans le cortège. On était venu de Liège, de Gand, de Mons et aussi d'Anvers (car tous les Anversois ne sont pas bormsistes), mais ce fut tout de même avant tout la manifestation de Bruxelles.

On sait en effet que les séparatistes font bon marché de leur capitale. Comme Bruxelles, grande ville qui n'est ni flamande ni wallonne mais spécifiquement belge les géné-

dans leur ingénieux projets, ils la suppriment tout simplement. Les Flamingants la revendiquent ; les Wallingants la leur laissent volontiers. Elle vient de prouver que c'est vraiment chez elle que bat le cœur de la patrie belge.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Bruz. Tél. 290.46.

Tous les articles pour la réclame

se trouvent aux Etablissements Inglis, 132, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles. — Tél. 635.40.

Au « XX^e Siècle »

Le *XXe Siècle* se tortille comme un chat dont la queue a été prise dans une porte : il faut, tout en réprouvant l'élection de Borms, qu'il ne s'aliène pas les petits vicaires fanatiques qui sont, dans les campagnes, les supports du flamingantisme. On doit lire, par exemple, la façon dont il rend compte de la manifestation estudiantine de l'autre semaine.

Il imprimait, le 14 décembre, parce que trois pelés et un tondu étaient allés voir au *XXe Siècle* si ce journal existait encore :

**UNE MANIFESTATION DE SYMPATHIE
AU « XX^e SIECLE »**

Et l'on apprenait qu'une « troupe » d'étudiants étaient venus « acclamer » les abbés et « réclamer à grands cris » le directeur de ce journal.

La manifestation des dix mille étudiants qui ont conspué Borms la semaine dernière à Bruxelles a beaucoup moins d'importance aux yeux de MM. Basile, Vandentartufe et Cie, comme dit Neuray. En caractères moitié moins forts que ceux qui annonçaient comment les trois pelés et le tondu avaient réclamé « à grands cris » le directeur du journal, le *XXe Siècle* intitule son compte rendu :

**MANIFESTATION ESTUDIANTINE
CONTRE L'ELECTION DE BORMS**

La plus grande sourdine est mise à l'enthousiasme : on signale bien qu'au défilé devant le Soldat inconnu, les cœurs battaient de frisson patriotique, mais on ajoute aussitôt :

Beaucoup d'extravagance... de l'originalité aussi. Sur le trajet se trouvaient un nombre appréciable de badands... D'aucuns agitaient leur mouchoir... les belles dames souriaient et pour ce sourire les « Students » redoublaient de cris et d'exubérance.

Après le passage du cortège, on pouvait compter les bourgeois qui regardaient avec consternation leurs belles façades flanquées d'inscriptions à la craie...

Allons ! allons le *Boerenbond* n'en voudra pas trop à l'abbé Wallez !

Le *SALON GALLIA'S*, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Au « XX^e Siècle » encore

La période du renouvellement de l'abonnement met le dit abbé dans des états impossibles. Sa rubrique de cuisine-cave : « La Presse belge » retentit d'adjurations au client qui passe devant le soupirail ; jamais on n'a fait la retape avec plus d'entrain. Chaque fois que l'abbé voit un voisin diminuer son prix d'abonnement, il le voue au diable ; il conjure « l'homme dans la rue » de bien vouloir croire qu'on n'est nulle part mieux que chez lui, qu'es-

sayer le *XXe Siècle*, c'est l'adopter, que le *XXe Siècle* babilie mieux, que trois paralytiques ont retrouvé l'usage de leurs membres et deux Fords esquinées celui de leur moteur rien qu'en regardant le titre du journal.

Et, arrivé à ce sommet où l'imagination surmenée commence à déraisonner sur la route de l'Invention et du Mensonge, il écrit ces trois lignes admirables :

Il est équitable que nous ajoutions que beaucoup de nos abonnés ont payé spontanément leur abonnement non pas 86 francs, mais 100 francs.

Ça, mon vieux Wallez !... Hum ! hum !... rasteins !

Il est urgent, soit de mettre ces abonnés sous conseil judiciaire, soit de mettre l'abbé en observation...

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « *Universalia* », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

Le clergé flamingant

Il est flagrant que le bas clergé des environs d'Anvers est pour quelque chose dans l'élection de Borms, et ce n'est pas sans tristesse que les catholiques patriotes le reconnaissent. On nous assure qu'il y a des curés de village qui ont été jusqu'à comparer Borms au Christ souffrant pour l'humanité ! Tous les catholiques intelligents sont d'avis que ces ridicules et odieuses prédications ne peuvent que nuire à la cause de l'Eglise. Mais qu'y faire ? disent-ils en levant les bras au ciel.

Comment, qu'y faire ? La discipline ecclésiastique n'est-elle pas la plus forte de toutes les disciplines et l'autorité épiscopale, voire même l'autorité pontificale, si forte pour frapper un philosophe comme Loisy ou de bons catholiques comme ceux de l'*Action française*, serait impuissante à sévir contre les destructeurs de la patrie belge ? Mgr Rusch, évêque de Strasbourg, a interdit aux prêtres de son diocèse de faire partie d'associations politiques et le cardinal Gasparri, interrogé par l'évêque de Metz sur la question de savoir si les prêtres n'avaient pas besoin de la permission de leur ordinaire pour faire partie des journaux politiques, a répondu par l'affirmative. Ce qui est vrai pour les catholiques français, ne serait-il pas vrai pour les catholiques belges ?

Si l'on veut sauver l'unité nationale, il est temps que tout le monde se ressaisisse et notamment l'archevêque de Malines, qui pourrait parfaitement agir.

Pour étrennes offrez un

BERMOND

le porte-plume égal aux meilleurs mais de prix moyen. En vente dans les maisons spécialisées et les papeteries.

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en cravates.

Mentalité rurale flamande

— Vous vous étonnez, nous dit cet ami, de la mentalité de cette population rurale anversoise qui a voté en masse pour Borms, à l'intervention des petits vicaires activistes. C'est que vous ne savez pas en quelle dépendance le peu de clergé tient encore le peuple flamand. Une petite anecdote, dont je vous garantis l'authenticité, vous édifiera. Me trouvant, cet été, en villégiature à La Panne, je me promenais un jour solitairement sur la route de Nieuport. Arrivé à un carrefour et désireux de rentrer à La Panne par un autre chemin que celui que j'avais suivi, j'interpella quelques gosses jouant au cerceau. L'un des gosses, à l'air assez dégourdi, âgé de 7 à 8 ans, me mit sur la voie et tint obligeamment à m'accompagner une centaine de mètres. Tout en courant à côté de son cerceau, il m'expliqua :

— Zoo, meneer, komt ge in de Panne ! En als ge nog verder doorgaat, komt ge in Dunkerken. En van Dunkerken, gaat ge over Le Havre. En, van Le Havre, naar Marseille. En, van Marseille, naar Lourdes !

« Lourdes » fut prononcé sur un ton plein de piété, pour ne pas dire de mysticisme, et le gamin se signa.

Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que les Flamands aillent à Lourdes, mais ils pourraient y apprendre qu'on peut être catholique et parler le français.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave de tout premier ordre. M. André, Propriétaire.

Citoyens de seconde classe

Il faudra tout de même en finir avec ce bobard des Flamands traités comme des citoyens de seconde classe, des Flamands « parias » dans leur propre pays. La vérité, c'est que l'égalité linguistique est tout à fait réalisée en Belgique, et s'il y a des Belges défavorisés par le régime actuel, ce ne sont pas les Flamands, ce sont les Wallons qui ne sont pas naturellement bilingues, qui doivent faire un effort considérable pour apprendre le flamand et qui, sans cela, ne peuvent plus faire carrière ni dans l'administration, ni dans la magistrature, ni dans l'armée. La langue de la société, la langue des relations intellectuelles et mondaines en Belgique demeure, il est vrai, le français, ce dont les Flamings enragent, mais à cela la loi ne peut rien. Cela tient à une situation de fait à la supériorité naturelle d'une langue de grande circulation sur une langue de circulation assez réduite.

L'ondulation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend, elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, Bd. Anspach.

AUX AMBASSADEURS

30 Hôtels de

Grand Luxe

CASINO MUNICIPAL

Le Réveillon

du Nouvel An

y sera une véritable

Fête d'élégance

CANNES
Polo - Tennis - Golf
Courses - Régates

spectacles merveilleux

les meilleurs artistes

Reynaldo Hahn

Directeur de la musique

Une suggestion

Nous l'avons dit, les Wallons ne sont pas si mécontents que cela de l'élection de Borms. « Tant mieux, disent beaucoup d'entre-eux ». Voilà au moins qui est net. Nous savons à quoi nous en tenir. « Les Flamands veulent être Flamands avant tout. Que les Flamands comprennent donc que nous sommes Wallons avant tout ». Et vive la séparation administrative ! comme s'écriait, il y a une vingtaine d'années, le sénateur Dupont, un jour que les Flamingants de l'époque l'avaient poussé à bout.

— Et les Flamands de langue française, ces soldats d'avant-garde de notre culture, ces vieux et fidèles défenseurs de l'unité belge ? demande-t-on.

— Que voulez-vous ? Il faudra qu'ils se débrouillent. Ils pourront faire appel à la Société des Nations pour lui demander la protection qu'elle doit aux minorités, si, bien entendu, l'Etat belge terrorisé par les Flamingants ne peut plus les protéger.

Voilà où l'on en est en Wallonie. Le gouvernement comprendra-t-il enfin qu'il est temps de cesser de faire l'au-truche ?

E.GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 605.78

Il ne faut absolument pas que

le froid abime votre teint. Protégez-le et rendez-le délicieusement velouté par la merveilleuse « Reine des Crèmes » de J. Lesquendieu, spécialiste parisien.

Le Kaiser et Borms

Un de nos amis nous suggère, en prévision de la campagne électorale, une idée qui ne manque pas d'originalité ; il s'agirait de faire tirer à des milliers d'exemplaires sur une feuille de la grandeur d'une circulaire commerciale, deux portraits : celui de l'empereur d'Allemagne et celui de Borms. Devise : *Borms mit uns*. Rien de plus. On sèmerait tout le sol flamand de ce papier suggestif. Notre ami demande ce que nous pensons de son idée.

Il nous semble bien que tout ce qui sert à conspuer le traître constitue une excellente plate-borms électorale.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

S'ils te mordent !... Morlaix ?

Ce jeu de mots était la devise des ducs de Morlaix. Un industriel notoire a traduit pour la gloire de son nom cette devise en wallon, ajoutant l'à-peu près au jeu de mots :

« Si t'hargnent !... Han les ! »

Pianos Hanlet, 212, Rue Royale.

L'autonomisme meurtrier

Nous avons toujours pensé que les revendications linguistiques, le cléricanisme villageois, l'esprit « racique », comme disent les Allemands et la démagogie religieuse, formaient un mélange détonant dont tout est à craindre. On en a la preuve, une fois de plus, avec l'attentat de ce Boche-Alsacien qui vient de tirer sur M. Fachot qui avait

requis dans le procès des autonomistes à Colmar. L'abbé Haegy n'a pas manqué de répandre sur le corps sanglant du procureur quelques larmes de crocodile. Au fond, ce sang retombe sur sa tête. C'est lui qui a donné la soif du martyr à ce pauvre diable sans cervelle qui a tiré sur M. Fachot. Que cela fasse réfléchir les prêtres flamands qui prêchent la guerre civile, et l'archevêque qui ne les rappelle pas à leurs devoirs !

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Ses nouveautés en chemisiers.

« Inter pocula »

Au déjeuner qui a suivi l'assemblée des journalistes libéraux, on a échangé de nombreux discours, et M. Paul-Emile Janson, ministre de la Justice, y a déployé une grande éloquence, s'adressant, par l'intermédiaire de ses auditeurs, au pays libéral tout entier et même à l'Europe.

Les journalistes libéraux qui tenaient à bien faire les choses, ont offert au nouvel élu d'Anvers avec leurs félicitations, une superbe gerbe de fleurs — comme à une jolie femme.

Cette attention a paru embarrasser quelque peu M. Baelde qui se souciait peu sans doute de rentrer à Anvers porteur de ce panache fleuri. Il a tourné galamment la difficulté en faisant hommage de son encombrant bouquet à la femme d'un des convives — elle était la seule de son sexe — rendant ainsi à sa destination naturelle cet odoriférant cadeau.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles.

Vous avez pensé à vos parents

à vos alliés, songez aussi à vos fidèles collaborateurs. Pour récompenser leurs efforts, pour stimuler leur zèle, rien ne convient mieux pour cadeau d'Etrennes qu'un joli porte-plume à réservoir Waterman. Choisissez-le à côté Continental, 6, boulevard Ad. Max, à la Maison du Porte-Plume. Même maison à Anvers, 117, Meir et à Charleroi, 17, Montagne.

Le travail parlementaire

Voici un curieux spécimen des singularités qu'il offre aux yeux étonnés du public.

Le ministre Jaspas dépose un projet de loi ayant pour but d'obliger le pouvoir exécutif, en matière de nominations à la Cour d'appel, de proposer au choix du ministre un certain nombre de magistrats congolais.

Ce projet est inconstitutionnel, car il viole la liberté illimitée des Cours d'appel et des Conseils provinciaux de dresser, comme il leur plaît, leurs listes de candidats.

La Commission des Colonies, saisie du projet, l'apporte à la Commission de la Justice et prie celle-ci de l'examiner au point de vue juridique.

La Commission des Colonies siège en conséquence avec la Commission de la Justice. Elle prend part à la discussion, ce qui n'est pas bien grave, mais prend part aussi au vote, ce qui devient abracadabrante ! Et alors se pro-

duit ce résultat rigolo : les juristes sont pour l'inconstitutionnalité ; les coloniaux pour la constitutionnalité du projet — et leurs votes confondus donnent une majorité aux partisans de la constitutionnalité !!!

Conclusion plus abracadabrante et plus rigolote encore : la Commission des Colonies remporte chez elle le projet, après l'avoir elle-même déclaré constitutionnel !

S. M. LE ROI ALBERT.

vient de donner une nouvelle marque de confiance à la Minerva Motors en commandant à la grande firme belge d'automobiles une de ses superbes 12 C.V. 6 cylindres, modèle qui vient d'obtenir un si brillant succès au Salon de Bruxelles.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Demi-succès

La grande presse officieuse félicite chaleureusement M. Briand pour son intervention dans le conflit de la Bolivie et du Paraguay. Grâce à lui, grâce à la Société des Nations qu'il préside, voilà encore une guerre évitée.

En effet ! C'est un succès, mais à bien examiner, ce n'est qu'un demi-succès. Les deux presque belligérants font des courbettes à la Société des Nations de Genève, mais c'est à la conférence panaméricaine, c'est-à-dire à la Société des Nations d'en face, qu'ils confient le soin d'arbitrer leur différend. C'est peut-être la première fois que l'on voit sur le terrain diplomatique s'affirmer la différence des deux mondes, l'ancien et le nouveau, l'Amérique et l'Europe.

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loonis vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux de Nouvel-An, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Irréprochables de fini et du meilleur goût, ils plaîtront certainement. En vent au détail, à des prix de gros, dans ses magasins. A Bruxelles : 16-18, Passage du Nord ; 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyzer. A Louvain : 59, avenue des Alliés.

Pour les sports d'hiver

Voyez notre collection de costumes norvégiens pour dames et messieurs, pull-over, chandails, passe-montagne, bottes, snowboots, galoches et guêtres. Votre intérêt est d'acheter en francs belges à Hévéa, 29, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles. Tous les articles en caoutchouc.

Impopularité des parlements

Les députés français ont en ce moment, dans leur propre pays, une fort mauvaise presse. Au moment même où le scandale de la *Gazette du Franc* les éclaboussait plus ou moins, ils ont jugé à propos de porter leur indemnité à 60,000 francs. Le projet a passé à quelques voix de majorité, puis, après rectification des votes, on a constaté qu'en réalité il n'avait pas eu la majorité. Néanmoins, suivant un règlement assez absurde, le vote est acquis. Toutefois, il est si mal acquis que le gouvernement a déposé à son tour un projet qui augmente l'indemnité sous une autre forme.

Tout cela manque essentiellement de dignité. Notez que cette indemnité de 60,000 francs n'a rien d'exagéré. Si vous payez vos députés, il faut les payer convenablement. Etant donné le prix de la vie à Paris et les charges de la profession, ce n'est pas avec 60,000 francs de traitement qu'un représentant du peuple s'enrichira. En Belgique, disons-le froidement, un membre de la Chambre devrait être payé de 40,000 à 50,000 francs. Mais, en revanche, on devrait exiger d'eux qu'ils se consacrent à peu près exclusivement à leur mandat, et réduire considérablement leur nombre. Et puis, il y a dans toute cette affaire une question d'opportunité. Partout, le régime parlementaire est battu en brèche. En Italie, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, il semble frappé d'impuissance. En Belgique... le régime des concessions, des compromissions et des compromis a amené l'élection de Borms. En France, les députés sont l'objet de brocards incessants. Ils en sont réduits à se faire défendre par la censure cinématographique. Et c'est le moment qu'ils choisissent pour s'augmenter en *catimini* et pour donner contre eux cette arme terrible en démocratie. En vérité, c'est de la pure folie.

Nous offrons la preuve que nos perles fines cultivées ont été estimées par les premiers joailliers de la place de 7 à 10 fois la valeur payée par nos clients.

Sakura, 37, rue Grétry, Bruxelles, reçoit ses perles directement de Kobe (Japon).

Automobilistes

La plus belle voiture qui soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Beautés de la politique

Si la politique ressemble bien souvent à un colimaillard où tous les joueurs auraient un bandeau sur les yeux et se chargeraient à l'aveuglette, cette incertitude est plus frappante encore que partout ailleurs dans les pays où il n'y a pas d'arbitre pour marquer les coups. C'est le cas de la Tchécoslovaquie où n'existe aucun journal indépendant, c'est-à-dire aucun organe de presse libre d'attaches politiques.

Les élections aux conseils provinciaux ont récemment eu lieu dans tout le pays, suivant un mode administratif nouvellement introduit par le Parlement. Elles avaient une grande importance ; mais il est bien difficile de se faire une idée de leurs résultats, chaque parti — c'est-à-dire chaque journal — essayant de tirer à soi la couverture, ceux qui ont remporté des avantages voulant les exalter, ceux qui ont essuyé des pertes prouvant clair comme le jour qu'au contraire, ils ont ignominieusement battu leurs adversaires. Un parti qui a mordu la poussière dans une ville, mais progressé dans un coin de la campagne, se contente d'attirer exclusivement sur ce dernier point l'attention du lecteur bienveillant, et le tour est joué.

Ainsi les élections provinciales tchécoslovaques semblent avoir fortifié tous les partis à la fois. Le cas le plus frappant est celui d'un parti qui, ayant perdu la bagatelle de 160,000 voix, porta ce brillant résultat à la connaissance de ses lecteurs dans un article qui s'intitule intrépidement *De victoire en victoire*. Un autre groupe, qui a perdu trente mille suffrages, estime que « jamais les progrès de sa cause n'ont été plus apparents. » Et l'électeur tchécoslovaque,

ne sachant à quel saint se vouer, éprouve devant cette sarabande de chiffres, « ce tournoi de mauvaises raisons », comme dit Jean Pellerin, une légère impression de vertige. Et plus que jamais, la politique doit lui sembler un combat de nègres dans la nuit.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Un hommage personnel

se traduit par l'envoi de quelques fleurs, d'une jolie plante ou corbeille fleurie aux approches du Nouvel-An ! Vos envois seront d'autant plus appréciés s'ils portent la marque FROUTE, *art floral*, 20, rue des Colonies, Brux. Frouté livre sans délai à vos parents et amis à l'étranger par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés ! Frais 10 p.c.

Une voix d'outre-tombe contre l'Anschluss

L'Anschluss est considéré comme une des plus graves menaces qui pèsent sur la paix de l'Europe. L'Anschluss c'est la guerre, a dit M. Benès. Cela n'empêche pas un grand nombre d'Autrichiens de réclamer l'Anschluss au nom du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes. Heureusement il y en a d'autres qui protestent, parmi les vivants et les morts, tel le brillant et malheureux prince Rodolphe, sur qui on publie en ce moment beaucoup d'anecdotes.

Parmi toutes les idées qui valurent au prince Rodolphe, le dernier héritier direct du trône autrichien, mystérieusement disparu à Meyerling, d'être si impopulaire en Allemagne qu'il n'osait pas y accompagner en visite son auguste père, l'une des plus remarquables — et la plus intéressante aujourd'hui pour nous — était sa conviction d'une différence profonde et irréconciliable entre les Allemands d'Autriche et les Allemands de l'empire.

Aux yeux de Rodolphe, les Allemands n'étaient que des cousins assez éloignés des Autrichiens, et pour lesquels ceux-ci éprouvaient des sentiments fort mitigés. Dans une étude écrite par le prince en 1875, sous le titre *La situation de Vienne et notre avenir*, Rodolphe émettait des opinions qui, à la lumière des événements survenus depuis, semblent prophétiques :

« Vienne est une ville allemande sans population germanique. Certes, la plus grande partie de ses habitants est allemande, mais leur sang est singulièrement mêlé de sang slave, hongrois et juif. L'Autriche compte neuf millions d'Allemands et 28 millions d'habitants d'autres races. Il n'est pas possible de la considérer comme un État germanique. »

Et le prince énumère tous les inconvénients psychologiques d'un rattachement éventuel auquel bien peu alors songeaient : « Les Autrichiens seront méprisés par les Allemands, comme peu cultivés et peu modernes et n'arriveront jamais à se fondre dans l'empire germanique, qui n'aura jamais d'ailleurs de véritable unité. » « ... Les Autrichiens, écrit encore l'héritier du trône des Habsbourg, se sentiraient aussi mal à Faise dans l'empire allemand que peuvent s'y sentir les Alsaciens ou les habitants du Schleswig. »

Ainsi se trouvent réfutés avant la lettre les raisonnements des Rattachistes.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

N'hésitez pas, Monsieur, Madame,

C'est toujours chez les spécialistes d'objets pour cadeaux, *BUSS & Co*, 66, rue du Marché-aux-Herbes, que vous trouverez en fin de compte l'objet qui conviendra comme genre et comme prix pour les Etrennes que vous voulez offrir : services et tous articles en belle porcelaine de Limoges, couverts et orfèvreries, dernières nouveautés en bibelots bronze, marbre, ivoire, Saxe, Sèvres ou Japon. Grands magasins au premier étage.

Rébus

Mon premier se trouve à l'œil ;
Mon deuxième se trouve dans la terre ;
Mon troisième se trouve en Angleterre ;
Mon tout se trouve partout.

Un souvenir sera envoyé aux cinquante premières personnes qui enverront la solution exacte à l'adresse exacte de l'annonceur. Solution dans *Pourquoi Pas ?* n° 754.

Le prince Rodolphe

Depuis quelque temps, les journaux autrichiens s'occupent beaucoup de ce séduisant et énigmatique prince Rodolphe, qui, tout de même, nous tint d'assez près, puisqu'il fut le mari de notre princesse Stéphanie. On publie même de nouvelles « révélations » sur le drame de Meyerling. Il en résulterait que Rodolphe aurait été tué par l'archiduc Salvator, qui, depuis, déposant ses dignités, disparut mystérieusement sous le nom de Jean Orth. Cela n'a pas l'ombre de vraisemblance. On est maintenant tout à fait fixé sur le drame à la fois par le témoignage de l'impératrice Eugénie, qui avait reçu les confidences de l'impératrice Elisabeth, mère du prince, et par les lettres de la jeune baronne Vetsera à sa mère. La pauvre « petite Marie » était enceinte. L'empereur François-Joseph avait exigé de son fils la promesse d'une rupture. Les deux amants s'adoraient et le prince, plus ou moins neurasthénique et très intelligent, ne croyait plus guère à la monarchie. Il sentait venir la fin. En une nuit d'exaltation, il préféra mourir avec sa maîtresse que d'accepter la lutte. L'assassinat par Jean Salvator est d'autant plus invraisemblable que les deux princes étaient amis.

L'HIVER s'attarde au seuil de notre porte. Il a peur d'entrer depuis que nous sommes gardés par le Morse Destrooper.

Jean Orth

Ce Jean Salvator, qui disparut sous le nom de Jean Orth, est un véritable personnage de légende. Quand, ayant renoncé à toutes ses dignités, il quitta Vienne, on ne sut positivement jamais ce qu'il était devenu. *L'Europe nouvelle* donne à ce sujet de curieux détails.

On le donna pour mort une première fois en 1891. La nouvelle était prématurée. En 1899, on retrouve Orth sur les chantiers d'un M. Villa-Rey, au fond de l'Uruguay, et en 1901, un Français, M. Cenac, l'aperçoit sur les bords du rio Negro ; en 1907 enfin, notre confrère Eugenio Garzon le reconnaît en pleine gare Saint-Lazare, à Paris, lui serre la main et échange quelques mots rapides avec lui. C'est, au vrai, la dernière trace qu'il ait laissée. Depuis...

En 1910, un câblogramme du Mexique annonce à nouveau sa mort. Mais rien de précis. De 1910 à 1924, il resuscite quatre ou cinq fois. Mais rien de précis non plus. Au contraire, en avril 1924, paraît dans les journaux de New-York l'annonce, officielle cette fois, du décès au

Columbus Hospital d'un certain Jean Orth, qui fut autrefois... il y a bien longtemps... archiduc autrichien. C'est notre homme. Une vieille fille de quarante ans qui lui servait à la fois de pupille et de gouvernante, incapable de survivre à sa douleur, se noie volontairement, deux jours après, dans sa baignoire, avec son petit chien et trois canaris.

L'aventure de Jean Orth reste ainsi extraordinaire jusqu'au bout.

Les amateurs préfèrent les mousseux secs et extra secs. Mais rares sont les firmes qui produisent des vins assez fins pour oser les offrir en nature à leur clientèle.

La maison JEAN BERNARD-MASSRD de Grevenmacher (Grand-Duché), ne vend pas seulement le délicieux vin champagnisé demi-sec que tout le monde consomme en Belgique depuis l'Union Economique, elle offre aussi aux amateurs des vins bruts, extra dry ou dosés au goût américain, dont la rare qualité assure le succès grandissant.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54,

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Journalistes belges à Paris

Il y a quelques semaines, les journalistes français étaient invités à venir visiter les travaux de l'Exposition d'Anvers. Paris vient de nous rendre la politesse. Une trentaine de nos confrères de Bruxelles et de la province ont été voir où en est l'exposition coloniale de Vincennes. C'est de Gobart qui a organisé cette visite.

De Gobart est resté Belge, mais il est devenu Parisien. Il connaît tous ses confrères de Belgique, mais il connaît aussi tout Paris, ses hommes politiques, ses actrices, ses bistros, ses artistes, ses fonctionnaires, ses agents de police, tout... Aussi est-il seul à pouvoir organiser une visite de Paris non en cinq jours, mais en deux jours. Il lui a suffi de quarante-huit heures pour montrer à ses confrères belges : les travaux de Vincennes, un sous-secrétaire d'Etat M. Henri Paté ; le maréchal Liautey qui les a reçus et a causé avec eux, son chef de cabinet M. Roger Homo, le gouverneur Cayla, commissaire-général ; l'*Intransigeant* et son rédacteur en chef Fernand Divoire, les culottes de Maurice de Waleffe, le cinéma Paramount, le Café de Paris, le restaurant éminemment franco-belge de l'*Ecrevisse*, le Restaurant de la Biche, établissements recommandables, où l'on dina et déjeuna confortablement ; le *Cintra*, rendez-vous des Belges qui aiment les cocktails, et enfin l'appartement de l'Ambassadeur de Belgique, où le baron et la baronne de Gaiffier d'Hestroy reçurent les journalistes belges avec infiniment de bonne grâce et de cordialité. Pour un record, c'est un record.

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. J. MISSIAEN, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles.

« La Vendée », 5, rue de la Paix, Ixelles

le rendez-vous d'une clientèle select.

Cuisine raffinée, vins sélectionnés, petits plats froids ou chauds ; spécialités très appréciées (salons). — T. 889.39.

Vivent les vacances !

Telle une bande d'étourneaux prenant leur vol, nos parlementaires se sont dispersés et se promettent quelques semaines d'un repos bien gagné.

Car en se séparant, ils ont pu se faire gloire d'avoir terminé avant la fin de l'année le vote des budgets.

— La belle affaire ! Est-ce que M. Poincaré, en France, n'obtient pas, chaque année, malgré les résistances du parlement, que le budget soit voté avant le commencement de l'exercice ?

— Mais il y a une petite différence : les budgets dont les Chambres belges viennent d'achever l'examen ne sont pas, comme chez nos voisins, ceux de l'an prochain ; ce sont ceux de 1928 ; quant à 1929, on a à peine commencé la besogne et l'on doute qu'elle soit achevée avant les élections.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Restaurant de 1er ordre

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes

Téléphone : 323.63

Pour vos cadeaux de Nouvel-An

Si, pour orner et compléter votre intérieur ou pour faire un cadeau de bon goût, vous désirez des meubles ou sièges (anciens ou reproductions), bibelots rares, lustres, tableaux, tapisseries, allez chez Dujardin-Lammens, rue Saint-Jean, 34-38. Actuellement, occasions exceptionnelles.

Un black-boulé

Un résultat que nul ne peut songer à contester, c'est celui des élections autrichiennes ; M. Hainisch, qui n'avait consenti à se représenter à la présidence de la République autrichienne que sur les instances de ses amis, et qui, la veille du scrutin, pouvait se croire sûr de son élection, a vu en un tournemain le vide se faire autour de lui. Mgr Seipel, le grand électeur de la journée, le doux autocrate en soutane contre la volonté duquel nul ne peut, en Autriche, devenir président ni le rester, a préféré un bon maître d'école clérical, père de onze enfants, à ce grand bourgeois, ce libre-penseur de M. Hainisch, qui se trouvait par hasard toujours indisposé quand ses fonctions l'appelaient à suivre une procession du Saint-Sacrement. Cependant, ce souriant philosophe, dont l'entourage répétait depuis des mois que, fatigué du pouvoir et aspirant à la retraite, il redoutait d'en être privé par une douce violence du public, nous apparaît, au lendemain d'un échec d'ailleurs imprévu et injustifié, beaucoup moins philosophe et moins souriant. Cette petite aventure est bien humaine : elle nous prouve que le pouvoir, ou même ses apparences honorifiques dont doit se contenter pour le moment le président de la République autrichienne, possèdent, dès qu'il faut les quitter, un charme tout puissant sur l'homme le plus sage. Car M. Hainisch est un sage, mais il supporte malaisément l'idée que désormais un autre que lui inaugurerait les expositions et les funiculaires, conviendrait à des thés diplomatiques la haute société viennoise, haranguerait les étrangers de distinction. Se jugeant, avec quelque raison, vendu par ses frères, trahi par son parti, abandonné par son chancelier, il a épanché sa tristesse dans le sein d'un journaliste viennois. En cette occasion, M. Hainisch n'a pas manqué de rappeler les mérites et les services de sa carrière présidentielle. N'était-il pas, avec Mgr Seipel, l'homme d'Etat autrichien le plus connu à l'étranger ? Ne

...ait-il point, notamment, d'une popularité du meilleur...
...aux Etats-Unis, dont les journaux ont publié des
...tantes de fois le portrait de Bella, vache modèle qui
...et la propriété de M. Hainisch, accompagné de notes sur
...un heureux possesseur et sur le pays dont il était le pre-
...mier magistrat ? N'était-ce point là pour l'Autriche une
...propagande hors ligne ?

Hélas ! les journaux d'outre-Atlantique reproduiront
...ésormais les traits des onze enfants du président Miklas.
...Espérons que le lait de Bella n'en tournera pas pour cela
...et que son maître finira par se consoler d'une preuve de
...inconstance parlementaire et de l'ingratitude humaine,
...dont nous sommes étonnés que s'étonne ce sexagénaire
...un peu naïf.

GEORGES LORPHEVRE & Cie
T. 853.55 TRAITEUR T. 853.55
185, chaussée d'Ixelles, Bruxelles
Entreprise de Déjeuners, Diners, Soupers.
Plats sur commande.

Les petits drames

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant.

A côté des servantes *modern-style* qui gagnent des ap-
pointements de colonel et daignent quelquefois obéir à la
maîtresse de maison qui les a engagées pour son malheur,
il y a encore, en province, de pauvres petites boniches,
bien humbles et passives. Telle cette jeune servante qui,
au service d'un fonctionnaire du Hainaut, pleurait du
soir au matin, sans vouloir dire la cause de son chagrin.
— Voyons, ma fille, lui dit l'autre jour, avec bonté,
Madame, pourquoi pleurez-vous comme ça ? Dites-moi, à
moi, toute la vérité...

— Madame a peut-être remarqué que je grossis...
— Vous grossissez ?
— Oui, Madame...
Madame réfléchit un instant et entrevit un drame...
intime.
— Mais vous ne sortez jamais, sinon pour aller à la
messe le dimanche ; vous êtes sage, n'est-ce pas, Marie ?...
Alors la petite servante fondit en larmes et dit :
— C'est le jour où le plombier est venu pour le gaz...
Et Madame se sentit tout à coup plus d'envie encore de
pleurer que rire.

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Bravo, les postes !...

Un automobiliste venu de Paris à Bruxelles par la route,
à l'occasion du Salon qui vient de fermer ses portes, a
reçu une lettre dont l'enveloppe portait l'étonnante adresse
que voici : « M. l'Ajusteur-mécanicien, célibataire, Pari-
sien, 24 ans, conduisant une X... 6 cylindres. Salon de
l'Automobile, Bruxelles. »

C'était un brave homme qui, là-bas, dans le fond des
Ardennes, ayant lié connaissance à l'auberge avec le
chauffeur, lui écrivait ingénument.

La poste qui trouva, du premier coup, le destinataire est
à féliciter. Mais on doit aussi louer ce bon Ardennais de
la confiance qu'il témoigne aux facteurs de son pays.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

La bonneterie de luxe.

Hiel et la Moedertaal

L'Etoile belge raconte l'histoire que voici :

Conscience avait quelque peu morigéné Hoste pour son fla-
mingantisme exagéré.

Pour détourner la conversation, le brave Hoste s'écria tout
à coup :

— Hebt gij Hiel's gedichten gelezen, waarde meester? (Avez-
vous lu les poèmes de Hiel, cher maître?)

Et Conscience de répliquer, le sourire aux lèvres :

— Ja wel. Ze zijn absolument charmants!

Comme nous l'avons rappelé hier, l'illustre auteur du « Leeuw
van Vlaanderen » ne pratiquait pas, on le voit une fois de plus,
la haine du français comme langue nationale.

Nous en connaissons une autre qui vaut bien celle-là.

Le farouche flamingant Hiel, celui qui souhaitait voir
Paris brûlé pour pouvoir danser sur ses cendres, faisait
un raffût du diable quand on lui adressait la parole en
français.

Un soir, il entre dans un de ses « staminets » préférés
(il en « préférerait » deux ou trois douzaines) et s'attable en
secouant sa crinière léonine. La serveuse s'empresse :

— Que voulez-vous boire, monsieur Hiel ?

Hiel lui lance le regard de mépris d'Achille toisant un
Myrmidon et ne répond pas.

La serveuse insiste.

— Qu'allez-vous prendre, monsieur Hiel ?

Même regard contempteur ; même silence.

Enfin, la serveuse comprend qu'elle a offensé le maître,
qu'elle a blessé ses plus profondes convictions en matière
de flamingantisme et elle s'empresse de formuler sa de-
mande en *moedertaal* :

— Wat drinkt gij, mijnheer Hiel ?

Alors, un sourire de satisfaction glisse dans la barbe
épaisse du poète et, approbatif, heureux d'être enfin com-
pris, il répond :

— A la bonne heure !...

SHERRY ROSSEL

LE PRÉFÉRÉ DES CONNAISSEURS

30,000 employés

de tout rang, formés et placés par nos soins, tel est le
résultat de notre activité depuis 25 ans. Nous vous réserverons
également une brillante situation, si vous voulez
nous confier le soin de votre formation professionnelle.

Demandez notre brochure gratuite n° 10.

Institut Commercial Moderne, 21, rue Marcq, Bruxelles.

Les frasques de Madame Thémis

La magistrature est et doit être indépendante, c'est
entendu ; et les juges sont inamovibles — c'est la Consti-
tution qui le dit. Mais il y a des magistrats qui ne sont
pas des juges, qui représentent le gouvernement auprès
des tribunaux et qui sont soumis à l'autorité du ministre
de la Justice.

Et l'on se demande ce que ce ministre attend pour rap-
peler à l'ordre un procureur du roi qui emploie les procé-
dés étranges dont on l'a vu entourer le procès de la balus-
trade de Louvain.

Il se montre, ce procureur du roi, au tribunal et ailleurs,
obéissant serviteur de Mgr Ladeuze. Ces services ne sont
pas de nature à relever le prestige de la magistrature.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le parent du ministre

Ce jeune homme est le proche parent d'un ministre belge. Et il aime à le dire sans qu'on le lui demande. Quand on le présente à quelqu'un, il ajoute à la mention qu'on a faite de son nom :

— Cousin (mettons cousin) du ministre X...

Si bien que quelqu'un lui a répondu l'autre jour :

— Et fils de père inconnu, sans doute ?

Cette innocente question n'a pas découragé notre jeune homme.

Quelques jours après, la même scène de présentation se répétait :

— Z..., cousin du ministre X...

La personne à qui la présentation était faite répondit :

— Et moi, Y..., fils de mon père...

L'histoire ne dit pas si le cousin du ministre a renoncé définitivement, depuis, à faire valoir sa parenté.

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces.

Dépannage « La France »

jour et nuit. — Téléphones 142.54 et 243.03
321, chaussée de Mons, Bruxelles.

D'un auteur illisible

M. De Ridder, archiviste, publie des recueils de textes. C'est ce qui lui permet de passer pour historien. Il a fabriqué ainsi, récemment, un bouquin sur la Belgique et ses difficultés avec le Second Empire. On dit qu'il le porte toujours sur lui, d'abord pour ennuyer les jeunes historiens comme M. de Meeus, qui n'ont pas l'heur de lui plaire; ensuite pour montrer à tout le monde que lui seul, De Ridder, est archiviste et au courant.

Nous n'y voyons aucun inconvénient.

M. De Ridder fait partie des jurys qui s'occupent de sélectionner les jeunes candidats diplomates. Il s'y assied avec sérénité, y amène son dernier bouquin et interroge uniquement sur son contenu. Cela fait un tableau rondouillard, bureaucratique, archivistomane et tout à fait réjouissant. Le livre de l'éminent M. De Ridder étant illisible, il tient au moins à ce que les récipiendaires en parlent. Aussi ce qu'il peut les tarabuster !

C'est la seule manière qu'il ait à sa disposition de faire connaître ses œuvres à ses collègues, le baron Beyens, diplomate et historien, et de Vischer, professeur de droit.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Plaisanterie pontificale

Le pape Pie XI montrait, ces jours-ci, à un haut personnage français, une curieuse photographie qu'il gardait précieusement depuis une dizaine d'années : un groupe pris en Pologne, fin 1918, à une époque où Pie XI n'était encore que Mgr Ratti, nonce à Varsovie, et comprenant, en dehors du prélat, quatre personnages seulement : le président Paderewski, le maréchal Pilsudski, M. Hoover et le général français Henrys.

— Voyez, dit le pape en montrant la photo à son visiteur, voyez : sur cinq des personnages réunis ici, quatre ont été déjà ou sont ou vont être des chefs d'Etat. Seul, le général Henrys... A la place de M. Doumergue, je me méfierais...

La plaisanterie avait l'air d'amuser beaucoup Sa Sainteté.

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loonis vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux de Nouvel-An, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Irréprochables de fini et du meilleur goût, ils plairont certainement. En vente au détail, à des prix de gros, dans ses magasins. A Bruxelles : 16-18, Passage du Nord ; 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyzer. A Louvain : 59, avenue des Alliés.

Plus d'un million

de litres de gaz naturels comprenant les gaz rares s'échappent quotidiennement de la source de CHEVRON.

Le Palais des Beaux-Arts

Nous ne savons plus quel critique d'art français l'avait surnommé « le palais invisible » et le fait est que l'ingéniosité d'Horta a créé là un monde souterrain, un dédale de salles, de corridors et de bureaux qui font penser à une énorme termitière ; mais cette termitière est devenue très rapidement le principal centre artistique de Bruxelles. Les expositions y foisonnent : Bourdelle, Pour l'Art, l'Art polonais, sans compter les expositions particulières. C'est une ville de la peinture comme on n'en rencontre pas en Europe.

C'est aussi une ville de la musique. Bien que la grande salle ne soit pas encore terminée, on y donne d'excellents concerts. C'est moins une ville de la littérature : M. Jean Schlumberger, un des romanciers français les plus intéressants de l'heure présente, y parla en psychologue du cardinal de Retz ; André Fontainas, de Bourdelle. D'autres viendront encore. Concerts, conférences, salons et salonnets : c'est une sorte d'exposition permanente des arts et des lettres comme il n'y en a dans aucune capitale.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Restaurant Amphitryon et Bristol

Porte Louise — Bruxelles

Ses diners de Réveillons s'annoncent plus brillants encore que ceux des années précédentes.

Il est indispensable d'y retenir sa table. Tél. 182.25 et 182.26.

Les cigares du curé ou le bon douanier

L'été dernier, quelques Bruxellois avaient été faire une excursion en auto dans les Ardennes françaises. A quelques kilomètres de la frontière, ils avaient visité dans un petit village une vieille église charmante, dont le curé leur avait fait les honneurs. Un type, ce curé ! Ancien combattant, plein de bonne humeur, desservant trois paroisses. Mais comme les paroissiens sont rares dans cette

partie de la France, il est plus riche de vertus que de casuel. Sa soutane élimée, son misérable presbytère disent sa véritable misère.

En le quittant, le plus âgé de nos Bruxellois lui offre un cigare.

— Ah ! Monsieur, dit-il avec une charmante naïveté, vous ne savez quel plaisir vous me faites ! Le cigare, c'est mon péché mignon. Mais je ne peux guère m'en payer : c'est un luxe inabordable pour un pauvre curé de campagne...

Nos Bruxellois, rentrés chez eux, racontent leur expédition à un de leurs amis, M. S..., bien connu dans le monde de l'hôtellerie. Il fait à son tour la petite expédition, mais se souvenant de l'histoire des cigares, il met dans sa poche une dizaine de magnifiques cigares belges ornés de bagues rutilantes.

Malheureusement, ce jour-là, le curé était absent. Il disait ses vêpres dans un autre village.

M. S... ayant visité l'église, sous la conduite d'un gamin, entre au cabaret, ou plutôt au débit, où il ne trouve que quatre types en train de jouer à la manille. Avisant le mieux mis d'entre eux :

— Monsieur, lui dit-il, ne pourrais-je vous demander un service ? Voulez-vous remettre ce petit paquet à M. le curé ? Dites-lui que ce sont des cigares que lui envoient ses amis de Bruxelles, des cigares belges, des cigares fraudés...

L'homme accepte avec un sourire un peu bizarre, et M. S... regagne Bruxelles.

A quelques jours de là, les premiers visiteurs du curé de X... revenaient le voir.

— Remerciez bien de ma part M. S..., leur dit-il, mais priez-le, la fois prochaine, de ne plus confier des cigares fraudés au vérificateur en douane ! C'est un brave homme, quoique socialiste. Il me les a remis fidèlement, mais ça aurait pu le compromettre...

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR + Téléph 276,90

Foies gras « F E Y E L »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Babette aura-t-elle sa statue ?

— Quand on m'élèvera une statue...

— Qu'est-ce que tu dis, Babette ?

— Je dis : quand on m'élèvera une statue...

— Pourquoi t'élèverait-on une statue ?

— Comment, pourquoi ? Mais parce que je suis Babette tout simplement. Il y a des gens infiniment moins bien que moi qui ont leur statue. Par conséquent, je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas la mienne. Et au beau milieu de la rue de la Paix, encore...

— Soit, tu auras ta statue. Si le Conseil municipal est de ton avis...

— Il trouvera ça charmant. Il y a assez de statues d'hommes à Paris. Pourquoi ne pas ériger une statue de femme ? Et comme j'allais te le dire tout à l'heure, Jean, quand tu as cru devoir m'interrompre, je veux que l'on grave sur mon socle qu'avant l'immortalité de la pierre, j'avais connu celle de la jeunesse, grâce à ce Bourgeois ; que grâce aux merveilleuses « Crèmes de Beauté », aux divins « Fards Pastels » et à l'exquise poudre « Mon Parfum », inspirée du plus doux arôme du monde, j'ai été la plus heureuse femme du monde.

— Et la plus aimée, ma Babette.

« Voici pourquoi »

Un nouveau journal hebdomadaire nous arrive, sous ce titre plein de promesses : *Voici pourquoi*. Il y a dix-huit ans, quand paraissait notre premier numéro, nous demandions : « Pourquoi pas ? » Et cette question s'adressait à bien des choses. Nous en étions encore devant la vie au modeste point d'interrogation. On assure que la nouvelle génération est affirmative. Sans doute ce nouveau confrère va-t-il nous le prouver. A toutes les questions actuelles et éternelles, il répondra péremptoirement : *voici pourquoi* ! Il nous dira pourquoi la jonction ne se fait pas, pourquoi M. Sander Pierron a du génie, pourquoi M. Jef Leempoels peint comme Raphaël, pourquoi M. Wilmotte est bon, pourquoi quatre-vingt-trois mille fanatiques ont élu Borms, pourquoi M. Carnoy, dit Carnouille, dit quart de nouille, est ministre, pourquoi l'éminent M. Vande Vyvere nous a collé pour tant de milliards de marks sans valeur, pourquoi Monseigneur Ladeuze a perdu la tête, pourquoi M. Henry est encore procureur du Roi à Louvain, pourquoi le sculpteur De Soete n'a pas encore été nommé ambassadeur de Belgique en Amérique, pourquoi la terre tourne et pourquoi *Voici pourquoi* s'intitule *Voici pourquoi*. En tous cas, bonne chance au nouveau confrère.

On colporte beaucoup de bobards sur les perles cultivées et ceux-là même qui ont la confiance du public brouillent à dessein les choses. Mais ils auront beau faire ; déjà le public comprend et les initiés s'empressent d'acheter les perles cultivées pendant qu'elles valent encore — pourquoi ? — 6 à 10 fois moins que les perles accidentelles, malgré leur identité absolue.

Sakura, 57, rue Grètry, Perles cultivées directement importées.

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au **SELECT-KENNEL**, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Les bonnes prédictions

Des journaux rappellent les expositions de Krupp. Le canon que put voir Paris en 1867 attira la foule émerveillée, et ce même canon devait revenir, mais pas pour une exposition : pour bombarder Paris. La *Nation belge* écrit : « Il y a là quelque chose de symbolique. L'engouement du badaud universel pour celui qui devait le bombarder est bien traditionnel. Nous avons connu depuis quelques spécimens des blocs d'acier de Krupp, mais le public ne se pressait pas autour, au contraire... »

Il y a là une erreur. La Belgique avait vu, par avance et en 1905, le canon de Krupp, comme la France l'avait vu en 1867. C'était à l'exposition de Liège. Krupp exhibait là, dans un décor funèbre et redoutable, quelques-uns des instruments les plus terrifiants de son répertoire.

Cela doit faire partie du programme allemand. On ne bombarde pas les gens sans les avoir avertis.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Rei  Porto
Manuel d'origine.
Tel 577.13

Les peintres et le Centaure

Les peintres, les jeunes peintres, les élèves de l'Académie ont été manifesté devant le Centaure, galerie réservée, comme on sait, au cubisme, à l'expressionnisme, à l'art douanier, précolombien et surnègre. Il est évidemment assez rigolo de voir la jeunesse, par un curieux renversement de toutes les valeurs, prendre la défense de ceux que l'esthétique de Montparnasse appelle les pompiers, mais comme cela s'explique ! Les peintres, les peintres professionnels, jeunes ou vieux, apprennent la peinture. C'est un métier difficile qui demande de longues études ; les maîtres nous disent qu'on n'y est jamais qu'un apprenti. S'ils sont vieux, ils ont le souvenir de longues années de travail et souvent de gêne ; s'ils sont jeunes, ils se trouvent aux prises avec les difficultés de la vie et ont devant eux la perspective de longues années improductives. Or, soudain, les critiques d'art sont venus leur dire que tout ce travail ne servait à rien, qu'en art il n'y a qu'une seule chose qui compte : le génie, et que, en somme, le « prodigieux douanier Rousseau avait beaucoup plus appris en exerçant son métier de gabelou qu'en fréquentant l'École des Beaux-Arts ». Des gens venus on ne sait d'où se sont mis à envahir le marché avec des barbouillages informes ou des espèces de schémas peut-être bourrés d'intentions. On leur a trouvé du style, de la couleur, du lyrisme (le lyrisme est devenu la principale qualité du peintre), parce que personne ne sait plus ce que les mots veulent dire, et les amateurs, qui ont toujours peur de passer sans s'en apercevoir, devant le Van Gogh qu'on a pu acheter à cent francs, et qui en vaut aujourd'hui cent mille, se laissent séduire. Alors, le peintre professionnel trouve que ce n'est pas de jeu. C'est une corporation qui se défend. Il y aurait moyen de tout arranger : pourquoi les marchands du Centaure s'obstinent-ils à appeler peinture leur marchandise ? C'est peut-être une forme d'art, après tout, que ces espèces de formules algébriques et de taches ou de croquis intentionnels. On pourrait appeler cela : « formules esthétiques », ou « plastique abstraite », ou « abstraction plastique », ou « algèbre décorative », ou « décoration algébrique ». De cette façon, on ne tromperait pas le public et tout le monde serait content.

PORTO BODEGA

la marque la plus ancienne de Belgique, toujours garantie d'origine et de qualité choisie. Pour vos emplettes en vue des fêtes de décembre, adressez-vous aux différentes succursales et dépôts ou au siège social de

THE CONTINENTAL BODEGA Cie

Vous y trouverez un choix de PORTO, SHERRY, MADERE, CHAMPAGNE et autres vins qui peuvent s'y déguster et qui s'y vendent par bouteilles aux conditions les plus avantageuses.

Siège social : 50 boulevard Emile-Jacqmain, Bruxelles.
Succursales à Bruxelles :

- 2, rue de Louvain ;
- 28, Galerie du Roi ;
- 2, rue de Namur ;
- 5, avenue de la Toison-d'Or.

Exportations - transports internationaux -

dédouanement

Grâce à son personnel spécialisé, la Cie ARDENNAISE est à même d'effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

Intelligence administrative

Généralement, quand un commerçant, si arriéré soit-il, met de la marchandise en vente, il célèbre ses qualités.

L'administration de la Défense Nationale, à qui il arrive aussi de faire du commerce, a d'autres principes. Témoin cette ahurissante dépêche :

Le service de l'Intendance, de l'Administration et des Approvisionnements procède ou fait procéder, périodiquement, à des ventes de vêtements, chaussures et autres objets d'équipement de troupe, tels que vêtements spéciaux appartenant à des corps dissous, chaussurés hors d'usage et objets divers ne présentant plus aucune utilité, ou démodés.

Il convient que les services de l'armée puissent s'assurer que les articles militaires, existant dans le commerce comme conséquence de ces ventes, sont sortis régulièrement des magasins militaires, et que les acheteurs ne tombent pas sous l'application de l'article premier de la loi du 24 mars 1846 sur la vente des effets militaires.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai décidé, à cette fin, de faire apposer, à nouveau, la marque « REBUT » sur tous les effets entiers d'uniforme qui seront vendus à l'avenir.

Les services qui procèdent régulièrement à ces ventes sont autorisés à se procurer les marques nécessaires à charge du service de l'équipement.

La marque « REBUT » sera imprimée à la couleur blanche ou noire à l'intérieur des vêtements et articles en tissu. Elle sera frappée sur les objets en cuir. Pour ces derniers, on emploiera uniquement la lettre « R » haute de 15 millimètres.

Le Ministre de la Défense Nationale.

Par ordre :

Le colonel-intendant, chef de service, adjoint.

Si c'est M. de Broqueville qui est responsable de ce trait de génie commercial, il fera bien, à l'heure de la retraite, de ne pas chercher à se caser dans une société commerciale.

Les plus agréables étrennes ? Le livre qui fait oublier un instant les soucis et les tracasseries : « L'Enigme du Grand Bigarré », par René Jaumot, 1 vol. de la Renaissance du Livre, 12 francs belges.

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Changement de Propriétaire.

Ses vins exquis.

Sa cuisine de tout premier ordre.

Petit Sablon, téléph. 265.70.

Les grandes vedettes européennes

On dit que nous sommes dans l'ère des foules et que les hommes ne comptent pas. A y mieux regarder, la politique de l'Europe tient plus que jamais à quelques hommes. Grands hommes ? Petits hommes favorisés par la chance ? C'est bien difficile à dire. Henri Béraud, qui a été les voir, cet été, pour le *Petit Parisien*, nous en donne au moins quelques éléments dans son amusant livre : *Rendez-vous européen* (Editions de France) :

Etudes, en effet, que ces portraits tracés d'un burin précis et solide. Etudes et portraits et non pas interviews. Les hommes qui ont conscience de leur responsabilité se laissent rarement pénétrer au cours d'une interview d'où leurs paroles seront jetées en pâture à la malignité universelle. Ils ne disent que ce qu'ils croient qu'ils ont grand intérêt à dire. Pour bien les voir, il faut les voir le masque tombé, soit de près, dans le laisser-aller d'un repas, d'une conversation intime — d'une réunion amicale, soit de loin, sans qu'ils sachent qu'ils sont observés. On n'est évidemment pas garanti contre l'erreur. On a du moins une bonne chance d'un meilleur discernement.

Henri Béraud est allé les voir chez eux, les regarder, darder sur leur visage son œil aigu ; il les a écoutés sans prévention ; il a pris son temps ; il a prêté l'oreille aux

commentaires ; il a vécu dans le milieu ; il s'est imprégné de l'atmosphère. Lisez-le : après l'avoir lu, vous devriez connaître mieux que vous ne les connaissez aujourd'hui Baldwin et M. Chamberlain, guides de l'Empire britannique ; M. Mussolini, maître de l'Italie ; M. Primo de Rivera, « dictateur libéral d'Espagne » ; MM. Masaryk et Benes, conducteurs du peuple tchécoslovaque : MM. ... , mais vous verrez bien. Vous lirez, en tout cas, du Béraud, et du Béraud, c'est du bon vin de France, pur, clair, avec la puissance et du bouquet...

CHAMPAGNE BOLLINGER

Bot pourri sur La Fontaine

Un carpeau qui n'était encore que fretin
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière
« Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin »
Comme il disait ce mot... mutin...
Du bout de l'horizon, accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le nord eut porté jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon, le roseau plie...
Mais le pêcheur, narguant le ciel,
Ouvrit simplement son MONSEL.
Tom Pouce MONSEL,
4, Galerie de la Reine, Bruxelles.
53-55, Passage Lemonnier, Liège.

Critique littéraire

On cause entre gens de lettres de la littérature présente. ... , qui est grincheux de son naturel, ne pense rien de bon des lettres contemporaines.
— Les génies, dit-il, sont surréalistes, dadaïstes, bocheïstes ; il n'y a pas grand'chose à en attendre. Quant à leurs aînés, ils sont tous plus ou moins périmés.
— Cependant, lui dit-on, il y a Paul Bourget...
— Il est bien vieux : c'est un survivant d'un autre âge...
— Henri de Régnier ?
— Vous connaissez le mot de Daudet : « Un cadavre oublié par un assassin distraité »...
— Henri Bordeaux ?
— Tout à fait moi-même...
— Maurice Rostand ?
— Oh ! celui-là, il est complètement éculé...
— Plus rien, alors ?
— Vous l'avez dit : il n'y a plus rien...
Il faut ajouter que X... est l'auteur de cinq ou six romans qui ne se sont pas vendus et dont personne n'a parlé.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.
Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

PIANO H. HERZ

droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach
Téléphone : 417.10.

8 à 24 Mois
de Compte-Courant
ou
payement comptant

GRÉGOIRE

Tailleurs - Fourreurs
Hommes-Dames
Discrétion
29, RUE DE LA PAIX, 29
Téléphone 280.79



L'escaladeur de cathédrales

Les légendes du moyen âge nous parlent souvent d'escaladeurs de cathédrales, qui, pour expier un péché ou accomplir un vœu, bravaient le vertige et tous les dangers d'une ascension téméraire. Nous en retrouvons un dans *Solness le constructeur*, d'Ibsen, s'élevant au sommet d'un clocher qui symbolise les hauteurs de la pensée pure. De nos jours encore, ce n'est pas seulement pour s'en jeter, et par chagrin d'amour que l'on grimpe à la tour d'un clocher. D'audacieux amateurs n'ont pas craint de se hisser, pour la joie et l'émerveillement des badauds, jusqu'à l'extrême pointe ajourée de l'église de Saint-Etienne à Vienne, de la cathédrale d'Ulm et d'autres édifices.

Tout dernièrement, un Dalmate, Marian Bretchitch, qui s'était engagé à faire l'ascension de la flèche de la cathédrale de Zagreb, subit, après avoir réussi cet exercice, un sort assez peu glorieux. Sa prouesse aérienne n'était pas du goût du sacré, homme terre à terre auquel il plut d'interpréter à manifestation sacrilège cette performance sportive. Et à peine l'ascensionniste essoufflé eut-il touché le sol que le farouche bedeau se jeta sur lui et le rossa d'importance. Le héros, à bout de forces, ne put se défendre, mais il se vit vengé par la foule, qui passa vigoureusement à tabac l'agresseur imprévu, démontrant ainsi sa reconnaissance à un homme qui lui avait procuré quelques quarts d'heure de cette émotion intense et un peu cruelle que l'on goûte devant le péril mortel d'autrui.

Pourquoi...

n'êtes-vous pas encore venus voir notre choix en foyers continus et cuisinières des meilleures marques ? N'achetez rien sans visiter nos magasins.

Maison SOTTIAUX, 95-97, ch. d'Ixelles, T.83237

Les à-peu-près de la semaine

L'audace aktiviste : une audace qui ne connaît plus de Borms.

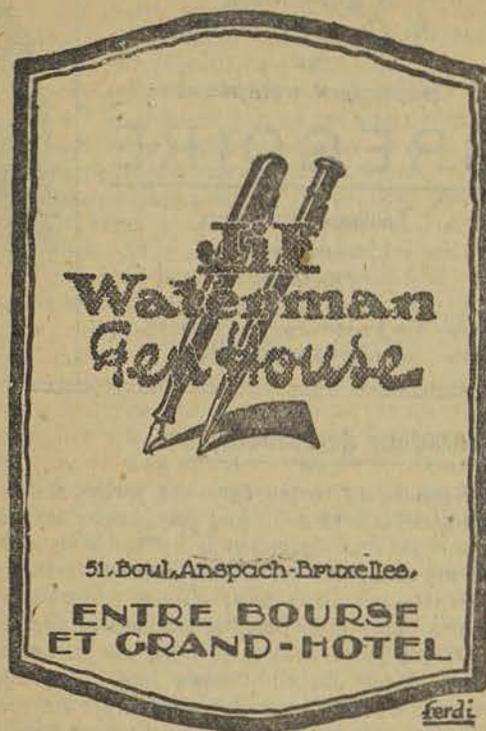
Les principaux électeurs de Borms : les démocrates-chrétiens.

M. Audibert, conseiller de Mme Hanau, retenu chez lui par la maladie : un homme sujet à potion.

La Chambre belge refusant l'entrée de son local à Borms : la Chambre des députés.

La nouvelle devise de la ville d'Anvers : Borms mit uns !

CADEAUX D'ÉTRENNES



Embûches en... bûches

Une fois de plus, l'an s'achève,
Ses derniers jours fleuris de gui :
Des confiseurs voici la trêve,
Et l'armistice aux fruits confits.

De ces beaux fruits qu'on fit, l'histoire
Dira plus tard, sans doute aucun,
Que parmi tous il en est un
Qu'on fit et qu'on refit : la poire !

Il faut bien l'avouer, les bûches
Que l'on revoit chaque Noël,
Ne sont que perfides embûches
Où se masque un fusil cruel.

Craignons-les, acteurs et comparses
Qui nous fusillent pour de bon,
Sous couleur de faire des farces...
Dont tant de nous sont les dindons !

L'Enfant-Dieu, dans son humble crèche,
Dormait, pauvre, au minuit chrétien :
Etant comme lui dans la dèche
Couchons-nous donc... et dormons bien !

Des confiseurs voici la trêve !
Du fruit qu'on fit, voici la grève !

Saint Lus.

PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

Le guide parle aux excursionnistes

— A partir de cet endroit, faites bien attention : le sentier devient très difficile ; il n'y a vraiment plus que les baudets qui peuvent s'y engager... Voulez-vous avancer, Messieurs !...

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stévin, Bruz.

Une statistique intéressante

Un chercheur curieux s'est livré à une étude de statistique des plus intéressantes.

Il s'agissait de savoir quels étaient, dans la vie normale des gens, les causes diverses de mécontentement.

Voilà le résultat de ces recherches :

5 p. c. seulement sont mécontents des salaires ;

10 p.c. se plaignent de travaux trop durs ;

15 p.c. réclament sur les congés trop nombreux ;

Mais 70 p.c. sont toujours mécontents du manque de confort et d'élégance dans leur intérieur.

Pourquoi ne pas remédier à ce malaise en s'adressant pour la décoration et l'ameublement de leur home aux plus grands magasins de meubles de la ville :

AUX GALERIES IXLLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre
IXELLES

Orthographe congolaise

Un de nos abonnés du Congo, résidant à Kongolo, avait une vieille paire de souliers qu'il refila un jour à un nègre, lequel les racheta pensant réaliser un bénéfice en les revendant. N'ayant pas trouvé amateur, le nègre les retourna à notre abonné : la lettre qui accompagnait ce retour est typique, non seulement au point de vue du jargon négro-français, mais parce qu'elle montre la naïveté qu'apportent certains nègres à faire du commerce.

Kongolo, 21-10-28.

Monsieur,

L'agent de la Baque,

Veillez d'aubligeance Je viens a vous annonce et grand plaisir s. v. plait pour le soulier que je ete a porte chez vous le matsin je viens Remettre à mon pied est tron petit ce pour cela que je vous Rabourserai Votre soulier tu n'ai pu pas tâches, cher metre.

Je suis très humble et très obeisen votre serviteur.

J. Albert,

capita de Mohamed-ben, Hamed.

GEORO PORT
— CROFT & Co, OPORTO —

Fable-express

Prélat et recteur magnifique
Sur le tard, il se fit banquier.

Moralité :

Ladeuze-bank.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. 1 838,07

Une vieille connaissance

On parle beaucoup, dans le monde international de la diplomatie, du nouveau ministre d'Allemagne à Moscou, M. von Dirksen, comme une des plus fortes personnalités de cette jeune diplomatie allemande, dont le mot d'ordre est la souplesse, comme s'il fallait faire oublier la brutalité d'autrefois. Ce M. von Dirksen est une de nos vieilles connaissances. Pendant l'occupation, il était attaché à l'administration civile du regretté von Bissing. Il faut dire que ceux des Belges qui ont eu affaire avec lui ont eu plutôt à se louer de sa courtoisie. Il semblerait aussi que son attitude blâmait les brutalités machiavéliques de ses chefs. Lors de l'affaire de miss Cavell, il aurait paraphrasé ainsi le mot de Talleyrand à propos de l'exécution du duc d'Enghien : « C'est plus qu'une faute : c'est un crime ! » Pour ce mot-là, il lui sera beaucoup pardonné.

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS

40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

L. S. F

Evocation théâtrale

D'habitude le théâtre copie la vie ou s'efforce de le faire.

Voici que le contraire s'est produit.

Un prêtre italien a été tué dans la gaume française, il s'appelait Caravadossi ; son meurtrier qui se fait arrêter à Liège se prénomme Angelo. Le juge devant lequel il a comparu pour voir confirmer son mandat d'arrêt est un fervent du répertoire lyrique, on se complait déjà à le surnommer Scarpia ; il n'y manque que Floria pour que *La Tosca* soit au grand complet.

ORGUES MUSTEL

PIANOS PERZINA

Agent général : *Albert Delil, rue Théodore Verhaegen, 101.*
Tél. 462.51. Grandes facilités de paiement.

Avantages des chemins de fer

Trouvé ce couplet dans un recueil de chansons, édité vers 1857 :

(Air : « Le soir, après pénible ouvrage ».)

On pourra brûler sur la route
Tous les « Grands Cerfs, les Chevals-Blancs »,
Qu'avec raison chacun redoute ;
Car ils écorchent les passants...
Désormais, il sera facile,
Lorsqu'à Paris on s'en ira,
Après un long dîner en ville,
D'être à Bruxell's pour l'opéra.

Ce couplet fut chanté à Paris par Levassor et, au Théâtre des Variétés, à Bruxelles, par un M. Victor. Il est certain que le chansonnier croyait exagérer beaucoup en s'exprimant comme il le faisait. Nos chansonniers modernes croient exagérer aussi quand ils disent que, grâce à l'aviation, on pourra loger une nuit à New-York et l'autre nuit à Bruxelles...

Quien sabe ?

A vos souhaits!...

Le Grand Destin renouvelant
l'an,

1928, en sa tombe,
tombe,

et dans la joie, la bonne humeur,
meurt...

Voici donc la nouvelle année
née !

Soyons — pourquoi se distinguer ? —

gais,
et que chacun, dans la frairie,
rie,

laissons de côté nos soucis,
si

nombreux — hélas ! — sur cette austère
Terre !

Soyons heureux, soyons contents,

tan-
dis que la folle nuit s'écoule...

coule,
champagne pétillant, divin,
vin

qui nous grise et qui nous enflamme
l'âme !...

Dans la rue ou dans les salons,

l'on
s'embrasse et chacun, sincère,

serre
son prochain, dans un élan sûr,

sur
son cœur... Les baisers qu'on moissonne
sonnent !...

Notre feuille, en ces jours de vœux,
veut,

en deux mots, car les grandes phrases
rasent,

Vous présenter ici, sans tam-
tam,

son offrande, au moins personnelle,
elle !

Abonnés, lecteurs assidus
du

Pourquoi Pas ?, puissent vos affaires
faire

avec réussite, de bons
bonds,

et que l'or, en votre main preste,
reste.

Aux esclaves de Cupidon

dont
le cœur, vers les cimes gravite,

vite
nous leur souhaitons grand succès,

c'est
vers lui que leur âme érotique

tique !

Marcel Antoine.

UN AIR EMBAUMÉ

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

AVIS IMPORTANT

L'administration postale présentera incessamment à nos abonnés les quittances de renouvellement pour l'année 1928, auxquelles, nous l'espérons, ils feront bon accueil.

RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Le pari mutuel appliqué aux Belles-Lettres

L'amélioration de la race chevaline est une belle chose ; chaque année, dès avant le printemps et jusqu'au début de l'hiver, de nobles bêtes s'ébattent journellement sur les champs de courses. On peut même remarquer en passant qu'il y a plus de gens passionnés pour l'élevage des chevaux que pour celui des bébés.

Mais la question qui nous occupe n'est pas là.

Pourquoi n'appliquerait-on pas à l'amélioration de la gent écrivain les méthodes qui réussissent si bien pour les chevaux ?

Pourquoi ne multiplierait-on pas le nombre des prix littéraires grâce aux ressources fournies par le pari mutuel ?

Si le prélèvement opéré sur les sommes jouées aux courses permet de distribuer des prix de cent mille francs aux propriétaires de coursiers, pourquoi le jeu, introduit dans les joutes littéraires, ne fournirait-il pas également des ressources à la Société Royale d'Encouragement aux Belles-Lettres, dont nous proposons la création ?

Nous convenons très bien, qu'au milieu d'une vaste salle, on fasse disputer publiquement par quelques écrivains une épreuve littéraire.

Il y aurait des guichets pour le mutuel et des donneurs au livre. On prendrait X... à égalité, Y... à trois contre un, on se « couvrirait » sur Z... à tout hasard.

Les compétitions seraient variées. Le Prix de la Dictée réservé aux débutants, réunirait de jeunes écrivains ; le nombre de fautes départagerait les concurrents.

Pour le Prix de Composition, sur un sujet fourni et en un temps donné, il y aurait une rédaction à faire.

Nous voyons encore les Prix du Pastiche, du Plagiat, de l'Invention, le Grand-Prix des Feuilletonistes, le Derby des Romanciers, le Grand-Steeple des Poètes, le Cross-Country de l'Humour, le Vase d'Or des Faits-divers, etc.

Le vainqueur d'une ou de plusieurs épreuves serait handicapé vis-à-vis de ses concurrents moins bien classés. Il leur rendrait une faute, par exemple, dans le Prix de la Dictée, du temps ou des lignes dans d'autres épreuves.

Les courses d'obstacles, même, ne seraient pas impossibles. On pourrait créer des prix dont les concurrents seraient tenus de remplir un stylo, de couper leur papier et d'écrire vingt-cinq lignes de noms géographiques sans le secours du dictionnaire.

On verrait alors une nouvelle rubrique dans les journaux. « Hier, sport intéressant au stylodrome, M. B... en belle forme, a fait le coup de deux, en enlevant le Prix des Ratures et la Coupe de l'Orthographe. La journée a été mauvaise pour les favoris. C'est un outsider qui a gagné l'épreuve réservée aux vétérans, à la jolie cote de 28/1 !

» M. C..., qui était le tuyau du jour, n'a pas existé un seul instant. »

Nous ignorons comment notre suggestion sera accueillie. Ce pays est peu favorable aux novateurs. Mais on nous permettra d'y insister : pour sauver les Lettres belges du marasme qui les accable, nous ne voyons d'autre moyen que le jeu. Quiconque aura touché, gagnant et placé, M. X... en fera son auteur favori et connaîtra ses performances littéraires. Comme il faudra, chaque matin, faire son « papier » en lisant les pronostics des journaux, le grand public apprendra à connaître aussi bien le nom de nos écrivains que celui de « cracks » tels que *Beumont* ou *Chèvrefeuille*.

Et la littérature belge vivrait des jours prospères.

« can Dess.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1929

Matinée.			Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	13	Concert Populaire	20	Carmen (1) La Bohème Ballet de Romeo-Juliette	27	Concert Populaire
Dimanche .	—	6	Le Vaisseau Fantôme		Carmen (1)				Don Quichotte
Soirée.									
Lundl. . .	—	7	La Traviata Ballet de Romeo-Juliette	14	Faust	21	La Basoche	28	Mignon
Mardl. . .	1	8	La Basoche	15	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	22	Le Vaisseau Fantôme	29	Aïda
Mercredi .	2	9	Le Chevalier à la Rose	16	La Fille de M ^{me} Angot	23	Siegfried	30	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée
Jeudl. . .	3	10	Faust	17	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	24	Le Chevalier à la Rose	31	Siegfried
Vendredl. .	4	11	Don Quichotte	18	La Tosca Quand les Chats sont partis...	25	La Walkyrie	—	—
Samedl. . .	5	12	Manon	19	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	26	Le Désespoir de Judas M ^{me} Butterfly	—	—

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Eveadam présente à ses nombreux et fidèles lectrices et lecteurs ses vœux les meilleurs pour la réalisation intégrale de leurs désirs avoués et même inavoués. Le désir secret de toute femme n'est-il pas que la mode crée de nouvelles lignes qui la rendront plus jeune et plus désirable que jamais ! Quelle sera cette ligne ?... Mystère... Ah ! si la mode pouvait enfin autoriser chaque femme à s'habiller suivant son type de beauté particulier, suivant sa plastique personnelle, suivant ses proportions académiques ! Pourquoi imposer à chacune une ligne uniforme, n'admettre que celle décrétée par les grands manitous de la mode ? Oui, pourquoi ?... Cependant, un jour viendra où cette façon de comprendre l'art de s'habiller s'imposera, à la plus grande satisfaction de la plus belle et de la plus gracieuse moitié du genre humain.

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

PLATEAUX DÉCORATIFS POUR CADEAUX DE NOUVEL-AN

Les propos de tante Aurore

Un goûter chez tante Aurore

Tante Aurore a réuni à goûter ses trois nièces. Goûter parfait où le penchant de chacune est délicatement flatté. Sandwiches variés pour Nicole, qui ne trouve un goûter digne de ce nom qu'avec du « solide » et du « salé » ; gâteaux variés pour les petites, qui sont gourmandes comme des chattes. Rires, plaisanteries, taquineries. Aurore fêtée, rajeunie, est parfaitement heureuse.

NICOLE. — Savez-vous, chère tante Aurore, ce que représente pour nous votre chère vieille maison ? C'est le palais enchanté de notre enfance, où tout est beau, facile, merveilleusement bon et agréable. Vos goûters ! mais nous en parlions quatre jours à l'avance, les petites et moi !

FRANÇOISE. — Le fait est que, nulle part, je n'ai jamais rien mangé de comparable. Ainsi, ce gâteau...

MONIQUE. — On dirait qu'il a été pétri par les fées ! Quel est le pâtissier de génie qui a fait cette merveille ?

AURORE (goûtant). — Au fait, il n'est pas mauvais. Ah ! c'est curieux, il a le goût de... c'est, ma foi, vrai, tout à fait le goût du gâteau en forme de lune qu'Henri Barelle envoya un jour à Marie Barillot...

PERLES FINES CULTIVEES venant directement des pêcheries de Kobe (Japon).

Choix incomparable de perles séparées.

Colliers garantis à partir de 1.500 francs.

Sakura, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Une histoire de tante Aurore

LES TROIS ENFANTS ENSEMBLE. — Oh ! tante Aurore, une histoire ! Vite, vite, l'histoire !... Je suis sûre qu'elle est ravissante !

MONIQUE (d'un ton rêveur). — Un gâteau en forme de lune ?

FRANÇOISE (entendue). — Un gâteau d'amour, sans doute ?

NICOLE. — Chère tante Aurore, une histoire ! Comme quand nous étions petites, vous vous souvenez ? Sans vous lasser, vous racontiez, nous écoutions, béantes d'admiration, et si sages que nos parents n'en revenaient pas...

AURORE. — Mais, mes enfants chéries, je vous l'ai racontée plus de vingt fois ! Et je doute que cette pauvre histoire de ma jeunesse vous amuse : vous allez trouver cela si coco, si « nunu », comme vous dites...

NICOLE. — Tante chérie, ne faites pas la coquette ! Vous savez bien que, pour nous, rien ne vaut vos histoires, surtout quand ce sont de vraies histoires de votre temps...

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Les cousines en vacances

AURORE. — Eh bien ! je m'exécute... J'avais seize ans ; nous étions à la mer. Bien que sévère, ma mère était hospitalière et généreuse. Elle reçoit un jour une lettre de son cousin Barillot, fonctionnaire colonial, veuf, qui venait de rentrer au pays avec ses filles. Il lui disait en substance : « Ma chère Adèle, j'aimerais beaucoup vous présenter mes filles. Je ne doute pas qu'au contact de vos vertus familiales, elles ne gagnent tout ce qui peut manquer à de jeunes sauvageonnes. » Ma mère dit : « Invitons les petites cousines. Je suis curieuse de les connaître. André Barillot était un beau et charmant garçon dans sa jeunesse. Je suis curieuse de connaître ses filles ! »... L'invitation part, et huit jours après les cousines débarquent. Filles d'une créole, elles étaient ravissantes, avec une espèce de charme exotique qui ne pouvait manquer d'être suspect... de mon temps ! On s'embrasse, on fait connaissance. Le soir, assez consternée, ma mère nous dit, en aparté : « Comme elles sont évaporées, les pauvres petites ! Et quelle mise excentrique ! (Marie avait arboré un corsage rouge vif qui allait à merveille à son teint mat, mais qui la signalait à un demi-kilomètre.) Enfin ! (ici, elle soupirait) des enfants sans mère ! (re-soupir). Tout cela va changer bientôt ! » Ah ! ouiche ! Au bout de trois jours, ce n'étaient pas les cousines qui avaient changé, mais tout notre entourage : c'étaient des projets de fêtes, de bals, d'excursions, une agitation, un tapage, des rires, une atmosphère de dissipation et de flirt (le mot commençait sa carrière) bien propre à tourner la cervelle de timi-

des oies blanches comme nous. Un jour — il faut vous dire que Marie était la plus endiablée des deux : sous un air de n'y pas toucher, elle avait déjà fait naître des rivalités et des haines irréconciliables dans le clan masculin... Un jour donc...

LES DEUX PETITES (ensemble). — Le gâteau !... Le gâteau !...

AUORE. — Patience, nous y arrivons...

UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

D'un gâteau en forme de lune

AUORE. — Un jour, donc, arrive, envoyé par le meilleur pâtissier du lieu, à l'adresse de Mlle Marie Barillot, un gâteau, mais quel gâteau ! Une roue de carrosse sur laquelle était figurée... la lune ! Au gâteau était jointe une carte : « Henri Barelle ». Ma mère reçoit l'envoi, n'en dit rien à la jeunesse et, en compagnie d'une de mes tantes, s'épuise en conjectures : « Cette lune ?... Que signifie cette lune ?... Est-ce une allusion à la figure un peu ronde de Marie ?... Est-ce une allusion plus voilée, plus mystérieuse, peut-être offensante, sans doute incorrecte ?... » Le dîner, à notre étonnement, fut morne. Ma mère avait les sourcils froncés. A 9 heures, on nous envoyait au lit...

MONIQUE. — A seize ans ?... Au lit à 9 heures ?...

AUORE. — Oui, ma chérie, nous nous levions à sept, et les veilles, nous disait-on, flétrissent le teint. Ma mère et ma tante retiennent cependant l'ainée des sœurs, et là, après bien des préparations, bien des circonlocutions, on la met au courant : « Pourquoi, gémissait ma mère pour la vingtième fois, pourquoi Henri Barelle envoie-t-il à Marie un gâteau en forme de lune ? » La sœur aînée, Clotilde, propose enfin de faire comparaître la coupable. On la réveille, elle arrive en chemise, ébouriffée, belle comme un démon, l'air faussement contrit... Aux questions répétées de ma mère : « Mais enfin, Marie, pourquoi cette lune ?... Pourquoi ?... Pourquoi ?... », elle feint de se troubler, finit par tirer quelques larmes de ses yeux, quelques sanglots de son gosier, et la voix entrecoupée, profère : « C'est une discrétion !... Ma mère sursaute : « Bonté du ciel !... Une discrétion ! » Et Marie finit par faire cet aveu : « J'ai fait un pari avec Henri Barelle... Nous avons parié une discrétion, j'ai gagné, et comme il demandait ce que je voulais, j'ai dit : « Je veux la lune ! » Voilà ! » Et les larmes de pleuvoir de plus belle, et les hoquets de retentir plus lamentables. Ce que fut le sermon de ma mère, je vous le laisse à penser. Un pari avec un jeune homme ! Une discrétion comme enjeu ! C'était à frémir... Quel avenir pouvait être réservé à une jeune fille si effrontée ! A minuit, elle réintégrait son lit, les yeux gros, mais toute gonflée d'une insupportable vanité.

Pour bien réveiller, la Maison AMADO vous offre ses vins fins d'origine.

Après le réveillon, une tasse des délicieux CAFES AMADO du Guatemala vous rendra le bien-être. Son GEANT, son DESSERT, son EXQUIS, 402, chaussée de Waterloo, téléphone 483.60, Ma Campagne.

Epilogue

FRANÇOISE. — Comment finit l'histoire, tante Aurore ?

AUORE. — Mon Dieu ! assez prosaïquement. Ma mère examina le gâteau mystérieux et déclara : « En somme, ce garçon est, sans doute, audacieux ; mais il a du tact : il

l'a choisi assez gros pour que toute la famille en profite ! » Nous le mangeâmes au déjeuner du lendemain : il était exquis, avec un petit goût scandaleux de fruit défendu...

MONIQUE. — Et le pari, tante Aurore, qu'est-ce que c'était que ce pari ?

AUORE. — Personne ne l'a su. Marie a gardé jalousement, orgueilleusement son secret. Du reste, trois jours après, sous un prétexte quelconque, les cousines nous quittaient.

NICOLE. — Cela vous a fait de la peine, tante Aurore ?

AUORE. — Heu... heu... pas beaucoup. Il faut avouer que cette aventure avait rendu Marie insupportable : elle prenait avec nous des airs lointains, inaccessibles. Et puis... et puis, je dois vous dire (ici Aurore rougit comme une fillette) je trouvais Henri Barelle fort à mon goût ; il était pâle, ténébreux ; il avait l'air fatal...

NICOLE. — Quelle belle histoire, ma tante : un jeune homme fatal, des cousines évaporées et un gâteau en forme de lune ! Et dire que, pendant si longtemps, vous nous l'aviez cachée !

FRANÇOISE. — Qu'est devenue Marie Barillot ?

AUORE. — Elle élève en province une ribambelle d'enfants. C'est le modèle des ménagères...

MONIQUE. — Et Henri Barelle, le beau ténébreux ?

AUORE (avec une nuance d'embarras). — Il est dans les affaires, il gagne beaucoup d'argent. Je l'ai rencontré dernièrement : il est rouge, il a du ventre et il porte lorgnon...

LES TROIS ENFANTS. — Quelle horreur !

Avant le réveillon

N'oubliez pas, chères lectrices, pour votre joyeux réveillon de Nouvel-An, de soigner la partie la plus charmante et la plus visible en ce moment : vos gracieuses jambes. Elles seront plus agréables encore à voir, si vous les gainez dans de merveilleux bas Lorys... Rien ne vous ferait plus de plaisir que de recevoir pour vos étrennes des bas de soie du spécialiste « Lorys ». Suggérez donc la chose à votre admirateur.

Le spécialiste du bas Lorys met en vente pour les cadeaux de Nouvel-An : bas de soie naturelle à 95 francs ; bas de soie 4^e fin à 125 francs ; bas de soie invisible 100 fin à 195 francs. A titre d'étrennes, un coffret de luxe est offert à tout acheteur.

Remmaillage gratuit.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et Marché aux Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

La servante idéale

L'espèce devient rare, mais en cherchant bien on pourrait encore trouver.

Celle-ci se présente dans une maison. Elle commence aussitôt à chanter ses louanges : travailleuse, propre, active, etc.

Enfin elle ajoute, pour convaincre définitivement :

— Ainsi, Madame, dans ma dernière place, j'avais épousseté le salon, fait les chambres et les lits avant que personne fût encore levé !

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongoles ou Georgette ? » Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slés, 7, rue des Fripiers. »

C'est par des fleurs

Il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous son chères. Offrez à toute occasion : fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la maison Claeys-Putman, 2, ch. d'Ixelles (Porte de Namur).

Les mots de Gandillot

Quinze jours avant la première des *Femmes collantes*, Déjazet, Georges Rolle, qui n'était alors que le secrétaire du père Bocher, dit à Gandillot :

- Prendrez-vous toute l'affiche ?
- Comment ça ?
- Oui, exigez-vous le lever de rideau ?
- Mais non ! s'écria Gandillot, jouez-en donc un d'un jeune à qui ça sera agréable ou d'un vieux à qui ça sera utile !

Quinze jours avant les *Pigeonnettes*, l'excellent Georges Rolle demande à Gandillot :

- Exigerez-vous le lever de rideau ?
 - Eh ! je vous en apporte un, tout justement !
 - Alors, dit Rolle, ce n'est donc plus comme autrefois ?
- Gandillot soupire, se gratte l'oreille, puis :
- C'est que, voyez-vous, aujourd'hui, je n'ai plus le moyen de faire des mots !

Oui, Mesdames

Acheter du charbon est chose facile : choisir du bon charbon est plus difficile. Faites l'essai des charbons « Becquet », 15, boulevard du Triomphe. Tél. 320.43-363.70.

Crosserie

Devant ce théâtre bruxellois, une auto s'est arrêtée. En descend un comédien, ami d'une fort jolie femme et bénéficiaire d'un luxe galamment accepté.

Il passe un camarade qui s'enquiert près du comédien. Il est surpris d'une aussi somptueuse voiture :

- Oh ! fait l'artiste, modeste, c'est un modèle réduit, quarante chevaux à peine... Quarante petits chevaux.
- Parfait, riposte le directeur, quarante bidets !

Le Maharadja de Kapurtala a fait placer sur les roues de ses voitures des flasques « Esam ». Flasques « Esam », 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. Tél. 581.54.

Pensée d'album

Dumas père avait, comme on sait, une écriture magnifique. Un soir, une dame dont la vertu conjugale était fort sujette à caution, lui demanda une pensée pour son album.

- Vous écrivez si bien, minaudait-elle.
- Il feignit de croire qu'il s'agissait de calligraphie et, appliquant, il moula : « Babebibobu, caceci... »
- Et après une interruption soudaine :
- Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingers avec la poudre « Basaneuf », vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.



CHARLES JANSSENS

1189, chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 347,90

Scène vécue

Au rayon d'alimentation d'un grand magasin du centre de la ville. Entre une « dame » aux allures hautaines et autoritaires. Vendeuses et inspecteurs se précipitent et multiplient les courbettes. Un des deux chiens qui accompagnent cette personne n'est pas même tenu en laisse et renifle de-ci-de-là, en dépit des réglemens affichés (Défense...)

Cette personne se dirige délibérément vers les biscuits étalés là (avec défense d'y toucher), en cueille un premier pour un des chiens, un second pour l'autre, un troisième pour elle... Personne ne bronche.

Surviennent en ce moment deux bambins, 6 et 4 ans, se tenant par la main. L'aîné se dresse sur la pointe des pieds, et parvient à s'emparer d'un biscuit qu'il partage fort gentiment et inégalement en deux morceaux : le plus gros pour son petit frère, l'autre pour lui.

Un inspecteur les prend en flagrant délit. Manger les biscuits d'autrui, quel crime abominable !!!

Aussi les deux petits, tout confus, sont-ils expulsés « manu militari ».

Evidemment la « Grande dame » n'a pas même eu un regard pour ces deux indésirables (enfants du peuple pourtant).

Selon que vous serez puissant ou misérable...

BRUYNINCKX
104, RUE NEUVE

VOYEZ : SES PARDESSUS D'HIVER
SES PANTALONS RAYÉS, FANTAISIE
SES VESTONS NOIRS BORDÉS SOIE
SES « BORSALINO » ANTICA CASA
DE PURES MERVEILLES !

Comment on abime un disque

Monsieur a acheté un phonographe. En compagnie de madame, il essaye des disques. Un de ces disques lui plaît beaucoup, c'est une chanson d'amour. Mais — *horresco audiens* ! — au milieu du morceau, on entend cette phrase inventée par Satan : « embrasse moi sur la bouche ».

Monsieur dit : « c'est dommage ! Vraiment, nos deux petites filles ne peuvent entendre ça !... » Mais soudain, il lui vient une idée : il prend un canif et, sur le disque, gratte l'endroit qui dit « bouche ».

Puis il remet en marche et les assistants entendent :
— Embrasse-moi sur la ...fruutt... fruutt...
C'est comme ça qu'on abime un disque !

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facile de parler

Chauffage Central Automatique au Mazout

système « CUENOD » est le seul qui soit à réglage automatique *continu*, c'est-à-dire dans lequel la dépense d'huile est strictement proportionnelle, à *chaque instant*, aux nécessités du chauffage. C'est aussi le seul qui ne comporte aucun appel d'air extérieur, dans lequel le foyer peut être fermé hermétiquement, de sorte que la flamme est invisible, le fonctionnement remarquablement doux et le rendement sensiblement supérieur à celui de n'importe quel autre système. Des renseignements complets vous seront donnés par E. Demeyer, ingénieur, 54, rue du Prévôt, Ixelles, tél. 452.77.

La vie compliquée

Curnonsky raconte qu'un jour qu'il avait sauvé un homme qui s'était jeté dans la Seine, ce désespéré, une fois tiré de l'eau, lui exposa ainsi les motifs de son acte de désespoir :

« Je me suis marié, il y a quelque temps, avec une veuve qui avait une fille de dix-huit ans. Mon père, qui venait souvent me voir, devint amoureux de la fille de ma femme et l'épousa. De cette façon mon père devint mon gendre et ma belle fille ma mère, puisqu'elle était la femme de mon père.

Quelque temps après, ma femme accoucha d'un fils qui était le beau-frère de mon père et en même temps mon oncle en qualité de frère de ma marâtre. Celle-ci, qui en même temps que ma marâtre était ma belle-fille, mit au jour, à son tour, un garçon qui était à la fois mon frère et mon fils.

Ma femme était ma belle-sœur, puisque la femme de mon père était sa fille; moi j'étais le mari de ma femme et son petit-fils, et comme le mari de la belle-mère d'une personne est le beau-père de cette même personne, il arrive que je suis mon propre beau-père. Ce sont ces complications de parenté qui m'ayant donné un mal à la tête chronique, m'ont amené à mettre fin à mes jours. »

Curnonski ajoute que son sauvetage fut inutile. Le malheureux se reprécipitait dans la Seine et cette fois y resta. C'est pour cela que Curnonski n'a pas la médaille de sauvetage.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Retrouvé dans les combles

Le comble de la sobriété pour un mathématicien : Manger des racines carrées sur une table de logarithmes.

???

Le comble de l'habitude pour un grec : Faire sauter la coupe quand on lui verse le champagne.

???

Le comble de la jalousie pour la femme d'un fermier : Empêcher son mari d'aller dormir avec les poules.

???

Le comble de la naïveté : Faire beaucoup de tapage afin d'éveiller ses souvenirs.



NOEL-ETRENNES

Avant de faire vos achats, voyez les prix à
LA BIJOUTERIE-HORLOGERIE CHIARELLI
Rue de Brabant, 125 (arrêt tram rue Rogier).
CHOIX CONSIDÉRABLE.

Logique enfantine

— Pourquoi, papa, qu'y a tant de victimes dans les accidents de chemins de fer ?

— Parce qu'il y a beaucoup de voyageurs, bébé, surtout à cette époque de l'année...

— Et pourquoi qu'y a tant de voyageurs ?

— Parce qu'ils ne pensent pas aux accidents...

— C'est drôle qu'ils ne pensent pas aux accidents, puisque, là où qu'on prend le train, y a écrit : *Gare !* Ainsi, moi, papa, quand tu me dis : « Reste tranquille, bébé, ou sinon gare ! » Je sais bien qu'y faut que je méfie. Alors, ils devraient se méfier aussi, les voyageurs !

N'effrayez pas les petits enfants

ni les piétons étourdis qui s'aventurent imprudemment sur la chaussée... N'en faites pas des écrasés, ni pour eux, ni pour vous-mêmes. Faites monter sur votre voiture un cornet « Bosch » : il avertit sans effrayer.

Les petits mensonges commerciaux

PREMIERE CLIENTE. — Cette chaussure me serre un peu !

— Soyez sans crainte : ça se relâche toujours un peu en marchant.

DEUXIEME CLIENTE. — Cette chaussure me paraît un peu grande !

— Ça se rétrécit toujours un peu, surtout si le cuir se mouille.

TROISIEME CLIENTE. — Cette chaussure me va très bien !

— Et je puis vous assurer qu'elle ne changera pas !

Conjuguons ensemble voulez-vous ?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

Concerts

— Jeudi 5 janvier 1929, à 8 h. 30 du soir, en la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, concert donné par Mlle Madeleine Sury, pianiste, avec le concours de M. Robert Maas, violoncelliste. Au programme : œuvres pour piano de Paradies, Scarlatti, Bach-Liszt, Chopin, Debussy et Liapounow; sonate en « mi » mineur de Brahms pour piano et violoncelle. Location : Lauweryns.

— Mardi 8 janvier 1929, à 8 h. 30 du soir, en la salle du Conservatoire de Bruxelles, séance de trios donnée par MM. Jean du Chastain, pianiste; Robert Soëns, violoniste, et Jacques Gaillard, violoncelliste. Au programme : trio en « si » bémol majeur op. 99 de Schubert; trio en « la » de Ravel et trio en « si » bémol majeur op 97 de Beethoven. Location : Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

La perle cultivée est en hausse régulière depuis trois ans. N'attendez pas que tout le monde ait compris sa réelle valeur pour en acheter.

Sakura, 37, rue Grétry, Bruxelles les importe directement du Japon.

Les promesses

M. Bob s'est montré désobéissant toute la journée. Le soir, quand son père rentre, la maman de Bob le met au courant de la mauvaise conduite de son fils.

— Qu'est-ce que j'apprends, Bob ? Tu as encore désobéi aujourd'hui comme hier ! Tu m'avais cependant promis de ne pas recommencer.

— Oui, papa.

— Et moi, je t'avais promis, si tu n'obéissais pas, de te donner le fouet.

— Oui, papa... Seulement comme je n'ai pas tenu ma promesse, tu n'as pas besoin non plus de tenir la tienne.

Echo du voyage de nos Souverains au Congo

Voyez les jolies et intéressantes photographies exposées aux vitrines des Etabl. P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice-Lemonnier, montrant nos Souverains excursionnant avec leur suite dans la nouvelle FORD.

Le spiritisme utilitaire

La scène se passe au Club des Spirites. Un monsieur en grand deuil se présente et demande à parler au président :

— Que désirez-vous, demande celui-ci ?

— Je voudrais vous demander de faire apparaître l'ombre de ma femme qui est morte hier.

— Pourquoi ?

— Je désirerais lui demander où elle a fourré mes boutons de manchettes.

Il y a encore Mme Marquet qui a eu l'heureuse idée de faire garnir de flasques les roues de sa voiture. Flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Brux. Tél. 581.54.

La baronne Zeep à Paris

Elle est reçue dans le Faubourg Saint-Germain (qu'on lui a dit). Elle cause avec la duchesse de Saint-Cucufa et la baronne de Francastor.

— Voyez-vous, madame, dit la duchesse, bien que le faubourg Saint-Germain consente aujourd'hui à se mésallier, il n'y a cependant qu'une seule noblesse, la noblesse de race...

— Ah ! moi, duchesse, insinua Mme de Francastor, je vous dirai que je ne comprends que la noblesse d'écus...

— Oh !

Cette exclamation sortait de la poitrine féodale de la duchesse, qu'on a emportée évanouie.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable, NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1a, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Entre elles

— Comment va Paulette ?

— Mieux ; elle a pu se remettre au lit...

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

La marche foudroyante

du progrès réalise des prodiges dans tous les domaines de l'activité humaine. Peu importe si la houille noire s'en va. Il y a la houille blanche. Il y a aussi le fameux brûleur automatique au mazout «Nu Way», qui peut se placer sur n'importe quelle chaudière de chauffage central. Il supprime l'usage difficile du charbon, et grâce à son thermostat supersensible, règle automatiquement la température intérieure sur celle de l'extérieur.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Le style garde-champêtre

Extrait des procès-verbaux dressés par un garde-champêtre :

— Monsieur le commissaire de police ayant intervenu avec un agent pour le mettre en état d'arrestation qui a été suspendu, car le sieur L... était couché et remis au calme.

— J'ai plusieurs fois eu plainte que les chiens avaient de nuit libre action de pouvoir sortir, et venaient aboyer les passants.

— Elle nous a déclaré être mère de famille du neuvième enfant, dont elle était grosse de trois mois.

— Le béquillard que nous avons remarqué ne pas avoir une cadence régulière dans l'infirmité.

PHONOS ET DISQUES

La Voix de son Maître

La marque la mieux connue du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

Le fatal F

La lettre F joue, en littérature, un rôle très discuté. Force feuilles en font fracas, et, supersticieusement, se demandent si la lettre F est vraiment fatale.

On le croirait, si l'on s'en rapportait aux trois vers de Piis (1755-1832 — mais qui se souvient de Piis ?) :

Fille d'un soir fatal qui souffle la menace,
L'F en fureur frémit, frappe, froisse, fracasse;
Elle exprime la foudre et la fuite du vent !

Et rappelons-nous qu'on l'imprimait avec un fer chaud sur le front des esclaves fugitifs.

Au théâtre, l'F, tout comme Janus, a deux aspects : l'aspect faste et l'aspect néfaste.

Faste avec Francillon, le Flibustier et Frou-frou, par exemple.

Néfaste, pour des raisons diverses, avec Frédégonde, le Foyer et la Furie...

Et comment concilier ces effets si différents de l'F ? L'F est en forme de potence, il est vrai, mais la corde qu'on y pend porte chance.

Alors, ne faiblissons pas devant l'F ! Frères, faisons face à l'F !

Faisons face à Fieullien, l... !

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUE - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé
est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
PROPRE - - - ÉCONOMIQUE

Pour notices et références :

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Propos de théâtre

MONSIEUR (*lorgnant la jeune première*). — Elle n'est pas mal, n'est-ce pas, chère amie ?

MADAME (*avec dépit*). — Oui... oui...

MONSIEUR (*essayant de réparer*). — Quoi qu'elle ait une bouche commune.

MADAME. — Oh ! commune... vous pouvez dire comme deux.

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Gâtisme

— Pourquoi mets-tu toujours ton chapeau de travers ?
— Que veux-tu?... C'est la seule chose que j'aie pu mettre de côté dans ma vie !

Corset Réclame « LISETTE », coutil satiné, à 95 fr.
« RITA », broché, à 125 francs.
Soutiens-gorges formant jolies poitrines, assortis aux toilettes, et spéciaux pour fortes personnes. Porte-jarretelles. Delfleur, Montagne aux Herbes-Potagères, 28.

Le sauveteur naïf

Une jeune femme s'est jetée à l'eau. Berlurot n'écoutant que son courage plonge et la ramène sur la rive.

Mais la désespérée se dirige vers un arbre et s'y pend.

Berlurot la regarde sans broncher. Un passant décroche la malheureuse et reproche à Berlurot son inertie.

— Comment, vous voyez une femme qui se pend et vous ne bougez pas ?

— Je croyais qu'elle s'était accrochée là pour se sécher.

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Coquetterie

Mme B... est très malade, mourante presque.

— Ton amie Hélène, lui dit son mari, est venue prendre de tes nouvelles. Elle m'a chargé de toutes ses amitiés pour toi.

— Quel chapeau avait-elle ? murmure Mme B... d'une voix éteinte.

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 83, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Acte de désespoir

C'est en désespoir de cause, et après avoir fait de vains essais, qu'on finit par se rendre compte que pour maintenir la vie nerveuse du moteur d'automobile, il faut employer le meilleur lubrifiant du monde : l'huile « Castrol », recommandée par tous les techniciens du moteur. L'huile « Castrol » tient. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Brux.

« Cinq à sept » dans l'au-delà

La veuve du célèbre médecin spirite s'est remariée il y a quelques années... sur les conseils, d'ailleurs, de feu son époux, avec lequel elle correspond chaque jour au moyen d'un guéridon tournant.

Le second mari va tous les jours au Cercle de cinq à sept.

Non tant par goût que par... discrétion.

Il entend laisser sa femme correspondre à loisir avec son « premier ».

C'est, en somme, un ménage à trois où, comme au bridge, il y a un mort.

TORCHES SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES.
Refusez tout cigare « Torche » dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.

Un prélat spirituel

On a prêté ce mot à Mgr Granito di Belmonte, qui fut nonce du Pape à Bruxelles. Il se trouvait à dîner à côté d'une jeune femme outrageusement décolletée.

La dame s'excusant de sa toilette en alléguant qu'elle ne savait pas qu'elle aurait eu l'honneur d'être à côté de « Son Excellence », celle-ci répondit :

— Ah ! Madame, ne soyez pas contrariée, je suis de granit devant les belles montagnes.

L'ère des économies

Les temps sont durs. Pour arriver à boucler le budget, bien des sacrifices s'imposent aux chefs de maison. Une heureuse innovation en chauffage central permet de réaliser de grosses économies de combustible. C'est la petite chaudière « Mignon » qui peut se placer dans n'importe quelle pièce de la maison, grâce à sa forme élégante et son aspect décoratif. Elle permet de supprimer plusieurs radiateurs. Demandez renseignements aux Méliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Téléphone : 435.17.

Les deux gosses

A la haine des pianos, Reyer, le célèbre compositeur de Sigurd, joignait l'horreur des gosses. Il était, un jour, en visite chez un ami à qui la fortune généreuse venait d'octroyer deux jumeaux. Reyer faisait effort pour être poli. On lui montrait les mioches. On le conviait à l'admiration. Il admira :

— Charmants, murmura-t-il, gentils, délicieux. Puis se tournant vers le père, avec un bon sourire :

— Lequel gardez-vous ?

La couleur divine et le goût exquis font le succès de

l'apéritif « ROSSI »

Le temps n'est plus

où l'on se contentait de vivre dans un milieu médiocre. Les temps modernes nous ont apporté le cinéma, éducateur des foules, dans l'esprit décoratif du home. Cette heureuse influence porte ses fruits, car c'est à la grande fabrique, soixante-huit, rue de la grande-île, à bruxelles, que les plus beaux mobiliers s'achètent dans les prix doux.

Mystification royale

Marie-Antoinette « cultivait » la mystification, et ajoutons, sans grand succès. Avisant un jour une vieille dame de noblesse provinciale admise récemment à Versailles, elle s'approche d'elle, et, après diverses questions :

— Avez-vous beaucoup d'enfants, madame ? lui demande-t-elle.

— Je n'en ai qu'un, répond avec douceur la vieille dame.

Un quart d'heure après, le hasard ayant encore rapproché la reine de son innocente victime, Sa Majesté lui demanda de nouveau avec intérêt combien elle avait d'enfants.

— Madame, répliqua la provinciale, comme je n'ai pas accouché depuis que Votre Majesté m'a fait l'honneur de me le demander, je n'en ai toujours qu'un...

Marie-Antoinette se le tint pour dit, paraît-il, et « fut corrigée ».

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter les *Footing Shoe* à semelles de caoutchouc, 50, rue des Chartreux.

La bonne dame

Une vieille femme, rencontrant une paysanne qu'elle n'avait pas vue depuis longtemps, lui dit :

— Ah ! mon Dieu ! ma pauvre fille, est-ce bien toi ou ta sœur qu'est morte ?

— C'est ma sœur qu'est morte, mais c'est moi qu'a été la plus malade.

A midi,

Un « Rossi »,

C'est ainsi.

La vengeance

Cette aimable artiste avait été lâchée assez salement par son amant, gros agent de change. Ces jours derniers, conduisant seule sa petite auto, elle aperçoit sur une route de la forêt un monsieur en panne devant sa voiture. Elle reconnaît son financier. Aussitôt, elle descend de voiture et s'approche comme pour lui porter secours.

— En panne sur la route ! dit-elle. Le lit ne vous suffit donc plus ?...

Puis elle passe et remonte dans sa voiture.



Il y a poêle et poêle !

Il chauffe bien mieux, le poêle fourni et placé par les soins du poëlier-spécialiste

G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

T. S. F.

A Hollywood

On a installé une station émettrice de radiophonie à Hollywood. Voilà le micro qui prend place à côté de l'écran. Nous pourrions peut-être entendre le rire de Douglas Fairbanks et les réflexions de Charlot. Souhaitons-leur la grâce d'être radiogéniques.

Un bon conseil

Si vous êtes satisfait de votre récepteur de T. S. F., vous auriez tort d'en changer. Mais si vous en voulez un meilleur, choisissez un Ondolina ou un Superondolina.

Et chez nous ?

A Paris, le Conseil municipal offre un joli cadeau de Noël aux sans filistes : une radio-diffusion de l'Opéra-comique. En Belgique, depuis plusieurs années, tous les amateurs espèrent entendre la Monnaie, théâtre officiel et subsidié... mais en haut lieu, on fait la sourde oreille.

Un petit cadeau, s. v. p. !

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...

C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

“ **AZODYNE** ”

171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

La Monnaie et la T. S. F.

L'impossibilité pour Radio-Belgique de radio-diffuser les œuvres représentées à la Monnaie met d'ailleurs la radiophonie belge en état d'infériorité. En Angleterre, on donne les grands concerts de l'Albert's Hall et du Queen's Hall ; à Cologne, à Berlin, à Munich, à Amsterdam, à Toulouse, le microphone est installé sur les grandes scènes locales. Il y a là une excellente propagande à exercer à l'étranger et qu'on ne peut négliger. Le Théâtre de la Monnaie serait le premier à en bénéficier.

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114.85

Noël radiophonique

Pour fêter la Noël, la radiophonie a voulu unir, dans les airs, sa belle musique à la chanson des cloches. De multiples concerts ont agrémenté les réveillons de famille. Radio-Belgique a émis une excellente séance composée d'œuvres de César Franck, Léo Delibes, Berlioz, Malher, François Rasse. Quelques postes polonais ont radiodiffusé la Messe de Minuit. A Moscou, les cloches du Kremlin ont donné le signal d'un concert de circonstance. Certaines stations ont cependant voulu ignorer la Noël ; Radio-Vitus, Lyon la Dona, Marseille, Madrid et Stamboul.

Minuit, chrétiens !

Adam est arrivé bon premier dans les programmes radiophoniques. On a chanté son *Minuit, Chrétiens !* à Radio-Belgique, à la Tour Eiffel, à Radio-Paris, à Beziers, à Lille, à Lyon, etc... Après lui venait Gounod dont l'*Ave Maria* fit frémir les antennes d'Alger, de Bordeaux, de Toulouse, de Lausanne et de Kosce.

ACCUS ERDE

LES MEILLEURS

« Mea culpa »

La semaine dernière nous reprochions à la T. S. F. d'ignorer le rire. Depuis, Radio-Paris a émis une conférence de M. Puech sur le *Rire*, d'après Bergson. Nous nous excusons donc d'avoir été injuste.

Cependant, pour être juste tout à fait, disons que cette conférence n'était pas drôle.

Venez écouter notre dernière nouveauté :

SUPER RADIO-OPÉRA
à 6 lampes, sans antenne et sans terre, à 3,650 francs

Une reine au micro

Le roi d'Angleterre devait présider à l'inauguration d'un monument élevé à Tower-Hill à la mémoire des officiers et des soldats de la marine britannique, morts pendant la guerre. Or, le souverain ne put s'y rendre, déjà pris par la maladie qui l'accable actuellement.

Nos amis britanniques sont assez soucieux des forces et des règles ; à défaut de Sa Majesté malade, ils demandèrent à la reine de venir présider l'inauguration du monument.

La reine d'Angleterre acquiesça et quitta le chevet du roi pour se rendre à l'inauguration du monument de Tower-Hill. Elle y prononça, suivant l'usage, un discours, et, suivant l'usage aussi, un microphone, placé par les soins de la B. B. C., diffusa à travers le Royaume-Uni les augustes paroles de Sa Majesté la reine d'Angleterre.

On informe que tous les sans-filistes anglais furent, ce jour-là, à l'écoute pour entendre cette « première sensationnelle » : « la reine d'Angleterre parlant à son peuple devant le microphone.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Le retour

— Et qu'est-ce que le petit homme chéri rapporte de son voyage à sa Niche aimée ?
— Des impressions... des fortes impressions.

Sans filistes, le bloc le plus économique et donnant le meilleur rendement, c'est le bloc T. S. F. fabriqué par la **PILE LECLANCHE BELGE** de Haren-Nord, Bruxelles.

La bonne raison

Un maçon est accusé d'avoir jeté par-dessus un échafaudage un de ses camarades, avec lequel il travaillait.

— Comment cela s'est-il passé ? demande le président.
— Je vais vous le dire mon président : le camarade me cherchait des raisons ; je l'empoigne par le collet et suspends en l'air... « Tu me fais mal, qu'il me dit, lâche-moi donc ! »

Et je l'ai lâché.

L'instruction de Louvain

Le silence s'est fait autour de cette affaire fameuse qui mit aux prises Monseigneur Ladeuze et M. Whitney Warren. Il paraît qu'une formule conciliatrice aurait été trouvée : on inscrira simplement sur la balustrade les mots : T. S. F. Ondolina.

Chauffage central

— Jean, il faut chauffer plus que ça... on gèle dans cet appartement.

— Pourtant, Monsieur, il y a 22°

— Vous êtes fou, je pense ?

— Nullement, Monsieur... Il y a 12° dans le salon et 10° dans la salle à manger.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-VEIGE
85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Humour anglais

Mme Brown et son fils Billy, âgé de cinq ans, sont au cinéma. Une scène pathétique se déroule sur l'écran : une pauvre vieille s'achemine tristement vers l'hospice. Billy remarque sa mère, qui, très émue, verse des larmes et lui dit :

— T'en fais pas, maman. Quand tu seras vieille, je ne te laisserai pas partir à l'hospice comme cela.

— Vraiment, chéri. Que feras-tu ? demande la mère attendrie.

— Je te conduirai en taxi !

Assurez quelquefois votre poste récepteur contre les décharges atmosphériques et contre la mise sous tension éventuelle de l'antenne (chute de câble à haute tension, etc.) au moyen du parafoudre d'antenne Philipps, qui constitue la meilleure assurance, protégeant les vies humaines aussi bien que le poste.

Chez le marchand de curiosités

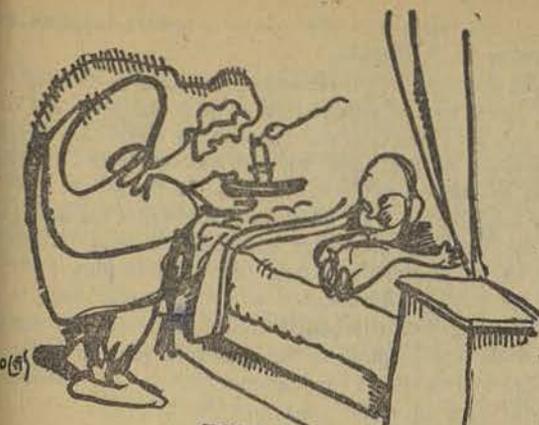
La baronne Zeep s'extasie devant un coffret.

— Oh ! la ravissante chose ! dit-elle ; il est ancien, n'est-ce pas ?

— Non, madame, il est, au contraire, tout ce qu'il y a de plus nouveau.

— Quel dommage, ce coffret était si joli !

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. : 456-99
— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ —



A propos de Borms

La semaine dernière, au moment de mettre sous presse, nous annonçons que nous avons reçu d'un « flaminant » une lettre intéressante et courtoise que, soucieux de la liberté de discussion, nous nous ferions un plaisir de donner. La voici :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A propos des élections d'Anvers, il ne sera peut-être pas dans l'intérêt de vous faire connaître l'opinion d'un flaminant. Dans cette affaire, l'attitude du gouvernement et de la presse nationaliste prouve d'une façon écrasante que, dans ces milieux, on n'a jamais rien compris à l'état d'esprit du peuple flamand. Nous en avons la preuve devant nos yeux : la leçon que comportent les élections du 9 décembre, loin d'être mise à profit, est expliquée par certains de nos journaux d'une façon tellement absurde et extravagante qu'il y a lieu de se demander de quoi désespérer de leur bon sens. Avant tout, il faut écarter ces belles indignations, les grandes colères et les excitations patriotardes des *Nation*, *Etoile* et autres *Gazette*, qui sont absolument déplacées et ne peuvent plus qu'envenimer une atmosphère déjà suffisamment trouble et dangereuse. Il convient d'examiner la situation avec calme.

Borms élu ! c'est entendu, mais examinons un peu comment nous en sommes arrivés là. Si, avant 1914, le gouvernement avait donné satisfaction aux légitimes revendications des Flamands, l'activisme, pendant et après la guerre, n'aurait eu aucune raison d'être et nous n'en aurions jamais entendu parler. « Trop tard ! direz-vous, pour invoquer cela ! » Soit. Mais c'est un fait. Après l'armistice, un gouvernement clairvoyant eût sans doute réglé toutes les difficultés et ramené le calme dans le pays. Pour cela, il ne fallait pas beaucoup : il fallait simplement respecter et exécuter la promesse du Roi qui disait dans son premier discours du Trône, en 1918, « qu'il fallait réaliser entre Flamands et Wallons une égalité de fait et de droit » et la question linguistique appartiendrait déjà depuis longtemps au passé. Au lieu de cela, chaque fois que les mandataires flamands, au Parlement, essayaient d'obtenir un peu de cette égalité par un bout de loi, une cabale d'insultes et de calomnies s'élevait dans la presse nationaliste, semant le désarroi, faisant reculer le gouvernement et donnant beau jeu aux extrémistes de notre temps, qui s'en allaient répétant qu'il n'y avait rien à attendre du gouvernement et que les solutions extrémistes : séparation administrative, autonomie de la Flandre étaient les seules capables de donner satisfaction aux Flamands. C'est évident, et pas autrement, qu'il convient d'expliquer le développement de l'influence extrémiste en pays flamand.

Pour en revenir à Borms, il est clair que s'il avait été élu en liberté, il aurait connu un moment de bruyante popularité, mais celle-ci se serait à la longue calmée et



cadeaux pour Noël-Etrennes

Remarque: nous n'êtes être
plaisir nous vous nous
trouvons nos superbes
collections d'objets
d'art pour cadeaux

Alliez cette année le goût du bon au bon goût en choisissant vos cadeaux chez Val Wehrli. Nous vous offrirons non seulement des chocolats exquis mais vous pourrez, pour les contenir, choisir dans notre superbe collection de boîtes laque, porcelaines, vernies, résines, d'art qui donnera à votre cadeau un cachet distingué et riche que vous rechercherez avec raison. Pour vous être agréable nous nous chargerons volontiers de l'emballage de vos cadeaux en-ville en province et même à l'étranger.

Val. Wehrli
Successeurs: Bevilacqua et De Laet
10 & 12 Bd. Anspach - Bruxelles

il n'aurait certainement pas pu récolter 80,000 voix aujourd'hui. La preuve ? Souvenez-vous du docteur Jacob. Quand il était en prison, il partageait l'aurole des martyrs avec Borms. Dans nos milieux, c'était « Jacob en Borms par-ci, Borms en Jacob par-là » ; on ne parlait jamais de l'un sans parler de l'autre, non pas qu'ils étaient de même valeur à nos yeux, mais simplement parce qu'ils étaient ensemble en prison. Seulement, le Dr Jacob est libéré déjà depuis quelques années... et maintenant, que fait-il ? que devient-il ?... Moi-même, qui suis flaminant, je ne pourrais pas vous le dire. Il en eût été de même de Borms si on l'avait mis en liberté avec Jacob ou un peu après. Les avertissements n'ont pourtant pas manqué au gouvernement, mais il est tellement flagrant que dans la question de l'amnistie, celui-ci a pratiqué d'une façon déplorable la politique de l'autruche qui se fourre la tête entre les plumes pour ne pas voir le danger. Comment ! Tous les conseils provinciaux, des centaines et des centaines de conseils communaux du pays flamand votent des motions en faveur de l'amnistie ; tous les parlementaires socialistes et la majorité des catholiques en sont partisans ; bien plus, le plus fort groupement d'anciens combattants belges — oui, parfaitement ! — (les V. O. S.) se prononce, voilà déjà quelques années, en faveur de l'amnistie intégrale, et nous voyons encore des gens clamer en pleine Chambre : « Le peuple flamand ne demande pas l'amnistie ! » Vous avouerez qu'une telle inconscience, un tel aveuglement rendait inévitable et nécessaire la leçon du 9 décembre. Quiconque a suivi la question de près devra reconnaître que l'élection de Borms ne l'a pas surpris outre mesure et même que le gouvernement, ou plutôt les différents gouvernements qui se sont succédés depuis l'armistice ont créé l'état de choses qui l'a rendue possible.

Excusez-moi si, du flaminant que je suis, le français n'est pas impeccable, et veuillez croire, mon cher Pourquoi Pas ?, à mes meilleurs sentiments.

R. Verwilghem.

Reconnaissons qu'il y a des choses justes dans cette lettre, d'ailleurs parfaitement courtoise. Notre correspondant a bien raison quand il dénonce la politique d'autriche de tous les gouvernements qui se sont succédé depuis Lophem; mais nous ne pouvons pas le suivre quand il parle des justes revendications flamandes qui n'auraient pas été satisfaites.

Lesquelles ?

L'égalité des langues est maintenant complète. Les Flamands sont jugés, administrés, instruits dans leur langue à tous les degrés. Que veulent-ils de plus ?

Ils seraient bien embarrassés de le dire. La vérité, c'est que, pour un reste d'orgueil maladif, les plus modérés d'entre les flamingants ne sont pas satisfaits de l'égalité des langues. Furieux, sans oser le dire, de voir que le français, langue des grandes communications internationales, continue d'être parlé par une partie de leurs compatriotes, tout simplement parce que c'est la seconde langue des Flandres, la langue littéraire par excellence, ils rêvent de l'extirper de la Flandre et, au fond, de l'interdire par la force. A l'armistice, tout le monde était d'accord pour donner aux Flamands l'université qu'ils demandaient. Mais ce qu'ils voulaient avant tout, c'était détruire l'université française de Gand.

Vous parlez des griefs de la Flandre, monsieur et honorable contradicteur; mais il n'y en a plus aucun; et si vous tenez tous un peu à l'unité de la Belgique, il faut le montrer à vos troupes. Flamingants raisonnables et cultivés, qui ne voulez pas la ruine de la patrie, c'est à vous d'édifier les foules !

Enfin, quant à l'amnistie, nous ne sommes pas du tout d'accord. Des conseils communaux et provinciaux, ayant été égarés par une campagne odieuse, il était inadmissible qu'elle fut accordée à un homme qui a vendu son pays.

???

Cette lettre d'un flamingant courtois et cultivé mérite la discussion. Malheureusement, nous en avons reçu d'autres, dont celle-ci, et le style est trop réjouissant pour que nous en privions nos lecteurs.

Je me permets de vous envoyer mon article pour vous ouvrir les yeux — si vraiment vous avez des yeux.

N'est-il pas déplorable qu'au moment où il existe une Société des Nations, un journal tel que le *Pourquoi Pas ?* ose écrire de telles imbecillités ?

Croyez-moi, ce n'est pas personnellement contre le *Pourquoi Pas ?*, mais puisque c'est justement ce journal que j'ai eu en mains, que je me permets de vous envoyer mes idées.

L'affaire Borms — je ne connais pas M. Borms — seu-

lement c'est un homme dont le nom restera toujours dans l'histoire de la Belgique.

Vous ignorez, ce qui est triste, que dans le monde civilisé, on rit de vos articles; on vous prend pour des pantins qui, pour une cause de haine, vous oblige d'écrire des imbecillités, surtout que vos articles empestent le monde, car le monde est bête — et surtout le Belge.

La Belgique se croit un pays intéressant, malheureux ! J'ai eu l'honneur de visiter beaucoup de pays étrangers, mais ce qu'on appelle la Belgique, c'est le plus triste de tous les pays en Europe.

La Belgique, c'est le bout de la queue de la civilisation, il n'existe pas un pays où les gens sont plus impolis, insolents, incivilisés qu'en Belgique.

Unité dans un pays, c'est tout !

D'ailleurs, dans les armes de Belgique, la devise est « L'Union fait la Force ». N'est-il pas déplorable pour un Gouvernement qui a cette devise qu'il travaille jour et nuit pour la désunion de son pays ?

Quelle est la langue belge ? Qu'est-ce que c'est du belge ?

Eh bien ! moi, je vais vous le dire. Il y a une certaine partie qui parle français dans le pays wallon; seulement, dans la plupart des villes flamandes, les gens qui veulent faire intéressants, broebel le français. (Qu'un Français doit rire quand il entend parler un Flamand et un Brusseleer le français !)

Encore une fois, pourquoi tout ce désaccord en Belgique ? Parce qu'il n'y a pas d'union. Regardez la Suisse : on y parle trois langues; c'est un pays civilisé et on y vit en paix.

Quel blamage encore pour la Belgique avec cette démonstration de gamins, qui portent le nom d'étudiants, qui c'est passé il y a quelques jours pour l'affaire Borms; ces gamins feront mieux d'étudier et de s'occuper des sciences, surtout que tout cela laisse beaucoup à désirer en Belgique, médecine, etc. Mais je m'égare.

Moi je suis persuadé que si le Gouvernement, en 1914, aurait pris une autre décision, il n'y aurait pas tant de misère dans le monde, comme il y a maintenant.

Je dis que le Gouvernement, en 1914, est la cause directe du désastre et misère qui sont actuellement en Europe.

Je pourrais encore écrire des milliers de pages au triste sort de votre pays.

Unité — intelligence — surtout intelligence qui manque en Belgique — un Mussolini il faudrait.

Pour élever un peuple, il faut avoir un homme avec de la poigne et qui soit juste.

Pour cela, chapeaux bas pour ces 85.000 Anversois, Honneur à cette ville où se trouve le milieu intellectuel, qui vous montre le chemin vers la civilisation.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

Pour avoir de l'ordre dans une maison, il faut un maître ; pour avoir de l'ordre dans un pays, il faut un gouvernement impartial et juste pour le bien du peuple.

Aussi longtemps qu'on ne prend pas une éponge, une grande éponge et qu'on n'efface tout ; aussi longtemps qu'il n'y a pas une amnistie générale et que le parti français et le parti flamand n'ont pas leur droit, aussi longtemps il n'y aura pas moyen d'avoir des gens civilisés.

Et pour cela encore une fois, honneur à la Ville d'Anvers — honneur et chapeaux bas à ces 83,000 civilisés qui osent élever leur voix pour le bien de leur pays et de la civilisation.

H. R.

Civilisation ! Il s'agit de s'entendre. Si les 83,000 Anversoises qui ont voté pour Borms ont la clarté d'esprit et le sens vraiment particulier de l'honneur national qui distingue M. R..., ce sont des drôles de civilisés.

???

Donnons enfin cette carte postale du même style :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Merci de la propagande gratuite et involontaire que vous faites pour nous. Votre dessin représentant Borms n'est pas « un peu dur », comme il vous plaît de le dire ; il est hideux et bête. Ah ! vous êtes bien Belges, vous !

Veulez-vous connaître le secret de nos succès : l'incurable sottise de nos adversaires.

Et nous savons que nous pouvons compter en premier lieu sur votre collaboration.

Sincèrement vôtre,

J. D.

Cette carte nous vient de Hollande !...

Bien entendu, nous ne donnons pas les nombreuses lettres d'approbation qui nous sont parvenues.

Petite correspondance

P. V., Soignies. — Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se « case » : dites-lui de persévérer.

Petitgros. — Pierre qui roule...

Lucien B... — C'est à se taper le derrière par terre pendant quatre semaines et six jours — mais que voulez-vous que nous y fassions ?

Nénette. — Dites-nous plutôt une de ces croustillantes histoires que Wibio prend si mal et que vous contez si bien...

Rudolphe. — « Tant plus qu'on en a, tant plus que c'est bon », disait en latin le poète tartare : méditez ce précepte et conformez-y vos agissements.

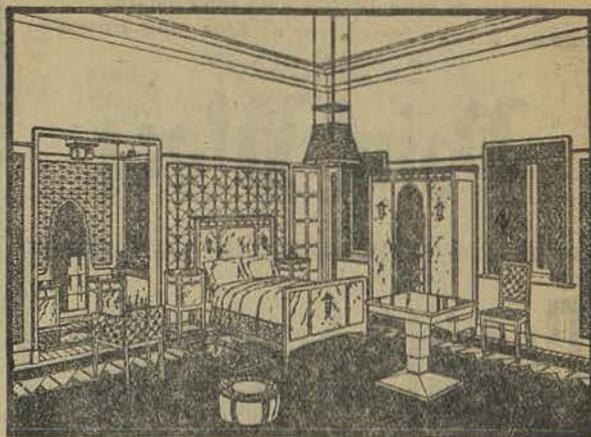
E. V., publiciste. — Quand nous avons un petit pain à adresser à un client, nous le faisons nous-mêmes.

Marc Lhaolo. — Votre histoire de couvent n'est que la paraphrase d'un vieux conte italien trop connu. Merci de nous l'avoir envoyée.

A. P. G. T. n° 44. — Votre cas est très intéressant. Si, comme nous en sommes convaincus, ce que vous dites est exact, la justice de votre cause ne fait pas de doute ; mais nous ne sommes pas outillés pour nous occuper d'une affaire aussi compliquée. Ce n'est pas notre rayon. Adressez-vous à un avocat.

Jean de Pardailan. — Très énergiques, vos vers, mais pas tout à fait dans le ton de notre journal.

R. D. — Pourquoi Léopold II est représenté sans couvre-chef ? Tout simplement parce que l'artiste a trouvé qu'il faisait mieux ainsi.



FORTUNA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.41
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 3105

Fumez les Cigarettes Orientales

DHILLA

Douces et aromatiques



Un

TAPIS

s'achète

chez

BENEZRA S. A.

41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages

LES PRIX LES PLUS BAS

Avant de faire l'achat d'un haut-parleur
demandez à votre fournisseur de vous faire entendre

Le Diffuseur
Point Bleu

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

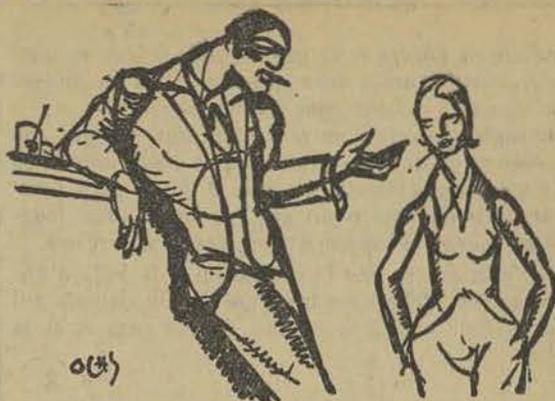
AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



Les "premier janvier"
des années de guerre

A l'occasion de ce premier janvier 1929 où, tout de même, la paix règne sur l'Europe, faisons un petit voyage au pays du souvenir et recherchons, dans un journal tenu pendant la guerre, quel était l'état matériel et moral des Bruzellois en particulier et des Belges en général, le premier janvier des années 1915, 1916, 1917 et 1918... Nous copions textuellement :

1er JANVIER 1915.

Vendredi. — Morne journée que celle qui voit les débuts de 1915 ! On a échangé tout de même quelques fleurs, quelques bonbons ; le souhait, le seul, n'avait pas besoin d'être formulé.

On est étroit par un malaise oppressant ; non pas que l'on ait sur l'issue finale, le moindre doute, mais on songe avec effroi aux jours, aux jours, aux jours, aux jours qui se succéderont avant la solution... Ne nous trouverons-nous pas au 1er janvier 1916 dans une situation expectante comme celle d'aujourd'hui ? De combien de nouveaux désastres, de morts et de misères sera-t-elle aggravée ?

Le canon a tonné toute la nuit.

1er JANVIER 1916.

Samedi. — Nos étrennes !... C'est une petite affiche rouge qui a l'air d'ensanglanter les murs sur lesquels on l'a collée. Elle annonce vingt condamnations, dont celle d'un Belge, nommé Joseph Freyling, à la peine de mort et à un an de prison... ; les autres condamnations comportent des peines variant de six mois à quinze ans de travaux forcés.

Parmi les condamnés, plusieurs prêtres et la sœur du ministre Renkin, laquelle se voit adjuger six mois « pour avoir favorisé le départ de personnes astreintes au service militaire et se rendant au delà de la frontière ».

L'affiche s'exprime ainsi, « in fine », au sujet du condamné à mort Freyling :

« Eu égard à son état de santé, la condamnation à mort prononcée contre lui n'a pas été, pour le moment, exécutée. »

Ce « pour le moment » est un monde d'abomination. Sous tout gouvernement civilisé comme dans les plus incohérentes tribus du centre africain, quand on fait grâce à un ennemi que l'on juge trop malade pour le tuer, on le laisse en paix, dans le coin de la prison où il voudra se blottir. Ici, on attend qu'il soit revenu à meilleure santé pour lui envoyer douze balles : guéris-toi vite afin que nous ayons le plaisir de t'assassiner à l'aise...

La réponse à l'affiche rouge ne s'est pas fait attendre : le soir, on apprenait à Bruxelles que quatre-vingts volontaires belges venaient de passer la frontière hollandaise après avoir massacré tout le poste allemand, sauf deux soldats... qu'ils avaient emmenés prisonniers en Hollande !

1er JANVIER 1917.

Lundi. — Arrêté sur les objets en cuivre, nickel, étain, laiton et bronze. Sont saisis « tous » les objets de ménage d'intérieur ou d'ameublement, notamment : batteries de cuisine et vaisselle, baignoires, réservoirs, récipients, plaques indicatrices de maisons de commerce, attaches et tringles de tapis, poids ; tout ce qui est étain, même étain d'ornementation. Les administrations locales sont tenues d'aider les autorités allemandes à l'exécution de cet arrêté, notamment par des visites domiciliaires. La livraison des objets saisis doit se faire sur simple réquisition de l'autorité allemande.

L'autorité paie : kilog. de cuivre, 4 francs ; kg. d'étain, 7 francs ; kilog. de nickel, 13 francs ; kilog. de bronze, 3 francs.

Les objets d'art peuvent être exemptés de la saisie, mais... c'est l'autorité qui apprécie si cet objet a un caractère artistique. Tout est là...

1er JANVIER 1918.

Dimanche. — Des hommes véhiculent les camions qui font actuellement le service de la ferme des boues : il y en a un qui dirige le brancard et six qui tirent, attelés avec des sangles. Ce ravalement du rseau pensant à la bête de trait indigne les âmes sensibles. Mais les âmes non ou moins sensibles répondent qu'il ne faut pas s'indigner : qu'en effet, si les bœufs qui tiraient précédemment les charriots ont disparu, c'est parce que les ouvriers qui tirent aujourd'hui à leur place vendaient leur nourriture, en sorte que tous les bœufs, ou peu s'en faut, sont morts de faim. La vérité nous oblige à ajouter que ces « tracteurs humains » n'ont pas l'air de se sentir atteints dans leur dignité par ce travail de brutes : ils piaffent, hennissent et s'ébrouent à la plus grande joie des gosses qui, se rendant à l'école, demeurent plantés sur le bord du trottoir, avec des yeux écarquillés...

Les véritables galériens du travail de transport, il faut aller les chercher sur les routes qui vont du pays de Charleroi, par Genappe, au terminus du tram de Waterloo. Ces gens amènent en cet endroit, dans des dépôts improvisés par des spéculateurs, du charbon qui prend ensuite la direction de Bruxelles où on le vend de 320 à 350 francs la tonne. Le transport s'effectue par petites charrettes qui contiennent 300 à 400 kilos. Elles sont tirées ou poussées par des ouvriers et des hiercheuses en costumes d'hommes tous souillés de boue jusque dans les cheveux, trempés de pluie ou percés de gel. Nous en avons vu, il y a quelques jours, dont le froid avait durci les vêtements trempés de sueur au point qu'ils semblaient couverts d'une carapace. Ils ahanent inlassablement, muets, douloureux, crispés, les pieds saignants dans leurs débris de souliers. Quelquefois, un petit âne, échappé aux réquisitions les aide...

Les chevaux font autant pitié que les hommes. On les roue de coups ; on leur fait des blessures que l'on entretient en y poussant l'extrémité d'un bâton de façon que la douleur oblige le cheval à essayer de fuir, c'est-à-dire à avancer.

Le métier est, d'ailleurs, rémunérateur : le charbon, acheté par les colporteurs à 45 francs à la fosse, est revendu, à Waterloo, 320 francs, depuis que la gelée et le vent ont rendu presque impossible le transport par routes.

Quels « premier janvier » connaîtront nos neveux en cette terre de Belgique qui est, par destin et par destination, le champ de bataille de l'Europe ? Plus que jamais on sent tout ce que contenait d'angoisse cette inscription que nos pères avaient inscrite en lettres d'or sur la Maison du Roi, à Bruxelles : *A fame, peste et bello, libera nos, Maria pacis !*

LA 12 CV MINERVA

"1929"

VOUS ASSURE

UN
CONFORT
PARFAIT



MINERVA

Minerva Motors S.A. - Anvers

AGENT POUR LE BRABANT

Agence des Automobiles MINERVA

Rue de Ten Bosch

BRUXELLES

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^TE GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collec-
tionneurs. Achetez
vos Tapis d'Orient
chez

G. CARAKEHIAN

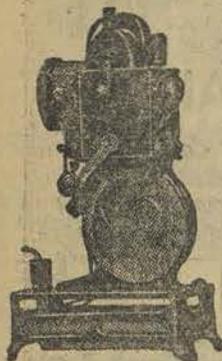
21-22, Pl. Ste-Gudule
BRUXELLES

Une merveille de
créations de Tapis
d'Orient.



Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre,

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES



Une vie d'aventures

Qui donc oserait soutenir que notre époque manque de pittoresque et qu'il ne s'y trouve plus de place pour une vie d'aventure ?

Jadis un sucrier rêva l'empire du Sahara, et le roi ou chocolat en France, M. Menier, règne sur Anticosti, une île grande comme la Corse, proche la côte atlantique du Canada. Ce sont là royautés qui coûtent assez cher. Mais un libre enfant de Bohême, parti de Prague il y a trente-cinq ans avec quatre sous en poche — un de moins que Lavarède ! — a conquis un territoire aussi vaste que l'Europe. Il est vrai qu'il l'a perdu depuis ; mais ce n'est qu'un épisode négligeable dans une carrière qui semble sortie de l'imagination de Jules Verne.

Jean Welz, ouvrier serrurier, qui avait envie de voir le monde, quitta Prague en 1895 et se rendit de son pied léger à Gênes, d'où un cargo le transporta en trois mois aux Etats-Unis. Apprenant mille métiers et gagnant sa vie au jour le jour, il passa en Mandchourie et remonta à pied le Transsibérien. A Irkoutsk il fit l'acquisition d'un cheval et d'une carriole qu'il garnit d'armes et de provisions : elles lui durèrent quatre ans, le temps d'atteindre le détroit de Behring. Là, il prit part à une expédition de chasseurs de baleines, au terme de laquelle il se fixa dans une des îles de la Nouvelle-Sibérie. Logeant en été dans une caverne où le dernier campement esquimau remontait à trois siècles, en hiver il descendait vers leur village. C'est ainsi qu'il apprit la langue de cette étrange peuplade pour laquelle il a gardé un faible et dont il dit aujourd'hui : « Les Esquimaux sont des gens très bien, quoique horriblement sales. »

Après deux ans de résidence, il décida d'ouvrir un petit comptoir où il pratiquait l'échange des conserves contre les fourrures et l'huile. Ce commerce prospéra tellement qu'il se vit bientôt propriétaire de toute une petite flottille de baleinières. Après le profit, les honneurs ne se firent pas prier. En 1903, les Esquimaux le nommèrent à l'unanimité leur souverain.

Jamais royaume ne fut plus tranquille ni plus prospère. Seuls, quelques incidents y étaient soulevés par les tentatives de contrebandiers de l'alcool, émissaires de l'association américaine des Tigres blancs, que le roi des Esquimaux — pour protéger ses sujets contre l'ivresse si dangereuse dans les régions froides — n'hésitait pas à faire fusiller sans autre forme de procès lorsqu'il parvenait à leur mettre la main dessus. Mais ces besognes de police ne lui étaient pas le goût des recherches désintéressées. Chaque été, le brave Tchèque poussait plus loin ses explorations, qui amenèrent une fois dans la proximité immédiate du pôle magnétique. De ces randonnées, il rappor-

**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL FRs 12.000.000
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

ait tantôt de précieuses fourrures, tantôt des ossements de mammoth, tantôt des lingots d'or, car il avait trouvé le filon, étant devenu propriétaire de mines dans l'Alaska. Le comptoir de Jean Welz s'était doublé d'un restaurant célèbre dans tout la Nouvelle-Sibérie. Nulle part on n'accommodait mieux les côtelettes de phoque ni le gésier de baleine.

Ainsi Jean Welz vécut heureux et puissant jusqu'en 1918, quand il apprit l'existence d'une guerre mondiale et que commencèrent ses malheurs. Un bateau chargé de fourrures, qu'il conduisait en Alaska, fut pris dans les glaces et se perdit corps et biens. Seul le roi des Esquimaux put être recueilli par un vaisseau qui le transporta sur le continent, mais ce fut pour y tomber entre les mains des Tigres blancs, la fameuse association avec laquelle il avait eu souvent maille à partir. Pour se venger, cette bande dénonça comme agitateur bolchéviste un homme qui, quelques semaines auparavant, ne connaissait même pas le bolchévisme de nom. Transporté aux Etats-Unis, il en fut expulsé comme étranger indésirable. Mais il récolta quelque argent pendant la traversée, en donnant aux passagers des conférences sur sa vie aventureuse.

Débarqué à Hambourg, il y travailla quatre ans comme manoeuvre aux Halles, voulant gagner assez d'argent pour retourner dans cette Nouvelle-Sibérie, où il faut espérer qu'aucun changement de régime n'a eu lieu pendant son absence, qu'aucune dynastie nouvelle ne s'est emparée du trône vacant. Revoir son Etat glacial et ses huiles est le rêve qui ne le quitte point et qu'il va réaliser après un court séjour dans son ancienne patrie.



Réveillon

Nos lecteurs ont un goût très vif pour le folklore wallon; sans doute apprécieront-ils ce petit conte emprunté au folklore languedocien et dont la version moderne a été recueillie par M. Henri Pélisson.

C'est la veille de Noël. Comme chacun sait, ce jour-là, les cafés ne ferment point de bonne heure. Aussi y a-t-il encore du monde dans le petit café de Pitance, bien qu'il soit près de minuit.

Il n'y en a pas pardieu bien, à foison : le dernier coup de la messe étant sur le point ds sonner, les hommes qui ne sont pas à la Chapelle blanche se sont déjà dirigés vers l'église; mais pour la demi-douzaine, elle y est. Niquette, de l'auberge du Lion d'Or, et Tisane, le facteur des postes, passionnément absorbés dans une interminable partie de dames, sont les seuls attablés; les autres, Coucoumelle le boucher, Pattenoire le maréchal, Ebrèche-joues le barbier, M. Sentabottes le vieux gendarme retraité, et Pitance le limonadier, font cercle autour du bar.

Là où se trouve Coucoumelle, ne demandez pas qui tient le crachoir : il n'y en a que pour lui. Et toujours « moi » : moi par ci, moi par là, moi ceci, moi cela. Ça n'a pas en avoir la tête comme un pol.

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALLE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Bonne Nouvelle Année

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

— Oui, est-il en train de dire, des agneaux comme celui-là, on n'en tue pas treize à la douzaine. Si vous aviez vu quelle jolie viande !... Et rouge, et ferme !... et tendre aussi qu'elle sera !... Enfin, j'ai gardé un gigot pour moi. Que diable ! notre palais est aussi délicat que celui de quiconque, et puis, quoi qu'on en dise, les cordonniers ne sont pas toujours les plus mal chaussés. Tant il y a qu'à cette heure le gigot est cuit : ma femme l'a sûrement mis devant le feu afin qu'il reste chaud. Qu'on sorte bientôt de la messe, et je vous jure bien que Rose et moi nous lui dirons deux mots, aussi vrai que vous êtes d'honnêtes gens.

Niquette, en ce moment, souffle la dernière dame de Tisane ; il entend ce que dit Coucoumelle, et, à voix basse :

— Dis, Tisane, ne mangerais-tu pas une bouchée de gigot ?

— Où t'en vas-tu avec une bouchée !... Quand bien même il y en aurait quatre !...

— Moi, aussi, il me semble qu'une paire de bonnes tranches ne me feraient pas peur. Veux-tu que nous nous fassions inviter par Coucoumelle ?

— Lui ?... il t'invitera quand la pluie sera de l'huile... Bon Dieu ! il y aurait bien de quoi se signer du coude !

— Il ne tient qu'à nous d'être invités. Tu vas voir. Niquette se lève sur-le-champ, s'approche du brasero, se frotte un instant les mains devant le feu et, comme justement minuit sonne à l'horloge, il se met à dire :

— Bon Dieu ! minuit, déjà ? Comme le temps passe !... Qu'en dis-tu, Tisane, si nous allions nous occuper de préparer ce levraut ?

— Un levraut ? Vous avez un levraut, vous autres ? s'exclament-ils tous à la fois. Ah ! les gueusards ! Vous ne vous mouchez pas avec la manche, camarades !... Ne le dites-vous pas pour rire ?

— Nous le disons bien pour rire, mais tout à l'heure, à table, avec le levraut, nous rirons davantage encore.

Ah ! maître Coucoumelle ! est-ce que tu croirais être le seul à faire de bons repas ?... Va, si chaque fois que ça été notre tour tu avais perdu seulement un cheveu, pauvre caboche, comme tu serais pelée...

— Nom d'un petit bonhomme !... comme tu dis, vous êtes mieux lotis que moi, vous autres, aujourd'hui de moins. Un levraut ? Ça n'est pas de la petite bière. Je l'échangerais bien contre mon gigot.

— Et tu ne serais pas la moitié d'un imbécile... Il te fait envie, je gage ?

— Je ne peux pas dire le contraire.

— Eh bien ! mais, si tu veux, on peut s'entendre : va prendre ton gigot, nous réveillonnerons en commun... Ou, si tu l'aimes mieux, nous porterons tout chez toi ?...

— Par ma foi, voilà une fameuse idée !... C'est dit à tout à l'heure.

— Comment tout à l'heure ?... Immédiatement, sans plus de contes, s'il te plaît.

— Mais il faut bien que j'attende la femme ?...

— Nous laisserons sa part... Fichtre ! attendre la sortie de la messe, et c'est à peine si l'on sonne le dernier coup ?... Que dis-tu de ceci, Tisane ? Il ne voit pas, bien sûr, que nous avons des dents longues d'un empan.

— Cependant, je ne peux guère sans que Rose... — Je te dis que nous laisserons sa part. « mal » ! Que d'histoires !... Et puis, mon ami, à ta guise. Restons comme nous étions... Allons ! Tisane...

— Ma foi, tant pis ! Je me décide. Ça ne vous fait rien que nous mangions à la maison ?

— Au contraire, nous y serons plus tranquilles qu'à l'auberge. Le levraut est écorché et vidé. Je vais dire à ma mère de le mettre à la broche, de préparer le saupiquet et d'envoyer le tout chez toi. Dans moins d'une demi-heure, le temps de têter le pouls au gigot, tout sera prêt. Vous pouvez prendre les devants.

Pampérigouste est un petit village, bâti sur le pied

SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION

35,
AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION

35,
AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

Pour vous faire mieux goûter le charme et le confort du home.

d'une colline. En bas passe le grand chemin : c'est la plus longue et la plus belle rue. De ce chemin partent quatre ou cinq ruelles qui montent, en droite ligne, vers le haut du village. De sorte que, l'auberge du *Lion d'Or* étant sur un côté du grand chemin et faisant face à l'entrée de la rue Neuve, on peut fort bien, de la maison de Coucoumelle, située dans cette rue, voir la porte de l'auberge.

Niquette est donc passé chez lui. Il a dit ce qu'il avait à dire à Catherine la servante. Il a rejoint les autres.

Ils sont attablés, maintenant. Ils ont grignoté quelques petites choses : olives, saucisson, que sais-je ? Coucoumelle vient de découper le gigot.

— Vous allez m'en donner des nouvelles, dit-il. Voyez si c'est beau !... Tiens, Niquette, fais un peu danser cette lèche, et toi, Tisane, attelle-toi à cette tranche... Eh bien ?

— Mon ami, c'est délicieux.

— Quand j'assure une chose, allez, c'est parole d'évangile. Je vous l'avais bien dit.

— Bigre ! Quel bon morceau est ceci ?

— Hâte-toi d'achever celui-là : tu repiqueras.

— Oh ! sûrement : ce serait bien pêché que de s'arrêter sitôt.

— Ne vous gênez pas, au moins. Vous voyez qu'il n'en manque pas.

Et ça, et ça. Coucoumelle, qui se réserve pour le levraut, ne cesse de babiller, cependant que les autres s'affectionnent uniquement au travail des mâchoires. C'est qu'ils connaissent le proverbe : « Toute brebis qui bêle perd un coup de dent ».

— On y est, on y est ! dit Tisane, je fais comme si j'étais chez moi... Eh bien ! et toi, Coucoumelle ?

— Mangez, mangez. Moi, vous savez ? la viande de boucherie, j'en use tellement !... Je mangerai un peu plus de levraut, si c'est nécessaire.

— Cela te regarde ; moi, j'y reviens ; et toi, Niquette ?

— Va de l'avant, va, je te suis pied à pied.

« Pas moins » de morceau en morceau le gigot tire à sa fin.

— Appelle Catherine pour voir où elles en sont, dit Niquette à Coucoumelle.

Celui-ci se met sur le pas de sa porte et braille :

— Catherine !... Catherine !...

— Que voulez-vous ? répond la servante.

— Ce levraut !

— On le passe au lard...

— Va bien, pense notre boucher, en se frottant les mains ; ne vous faites pas de mauvais sang, mes enfants, il sera bientôt prêt.

Néanmoins, il ne vient pas vite.

— Si tu m'en crois, Tisane, dit Niquette à bout de patience, tu l'iras prendre d'une enjambée ; sinon, ces femmes nous feront devenir chèvres. Et garde-toi de lambiner !

— Sapristi ! fait Coucoumelle, dès que Tisane est parti, il doit être gros, ce levraut : pas encore cuit ?...

— S'il est gros, dis-tu ? Imagine-toi que lorsque Mature le portait, hier, je croyais bien qu'il en avait deux dans son sac. Devine quel poids ?

— Peut-être cinq livres.

— Six livres moins un quart, pelé et vidé. Si tu l'aimes, mon ami, tu pourras t'en donner à cœur joie. Ah ! ça, mais, que diable fait donc ce grand lanternier de Tisane ?

Et Niquette, à son tour, sur le seuil de la porte, crie :

— Tisane... ohé ! faudra-t-il venir te prendre, toi aussi ?

— Eh ! farceur !... je me brûle... Viens porter le saupiquet, au moins.

— Je viens.

Et voilà... Pas n'est besoin de dire s'ils se feront attendre longtemps, nos deux gueusards. Il est même probable qu'ils laisseront passer Pâques, ainsi que la Trinité.

Henri Pellisson.



(Briquettes
Union)

chauffage
idéal

Swam

Un porte-plume de haute qualité. Plume or pointée d'iridium naturel et pratiquement inusable.

EN VENTE PARTOUT

MADE IN U.S.A. (GODWIN) INC.
8 • 10 RUE NEUVE • BRUXELLES

EDAC

AVEC LA LESSIVEUSE **GERARD**

LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION
GRATUITE

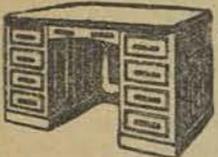
CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL : 445.46

MAISON HECTOR DENIES
 FONDÉE EN 1878
 8, Rue des Grands-Carmes
 BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 212.59

 INSTALLATION COMPLÈTE
 DE BUREAUX



LA NOUVELLE SPECIALITE DE
 LA CARROSSERIE
S.A.C.A.

Les châssis « CHEVROLET »
 « FORD 1928 »

carrossés en 6/7 places, face
 à la route, aux prix de :

«CHEVROLET» fr. 38.780

«FORD» . . . fr. 38.500

couleurs, garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK STANDARD et MAS	1,750
F.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
 UCCLE(Vivier d'Oie)

LE POINT
 ESSENTIEL
 DANS LA
 VIE.

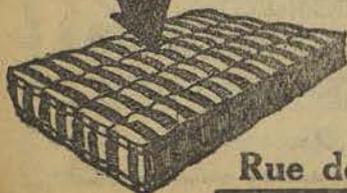
Les Matelas les meilleurs
 Les Lits anglais les plus confortables
 Les Sommiers métalliques les plus solides.

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



Salons littéraires

Nous avons signalé l'amusante Introduction à la Vie des Lettres de M. Pierre Fontaine. Elle se présente sous la forme de lettres d'un homme de lettres arrivé (plus ou moins) Constant Jakasse, à un débutant que M. Pierre Fontaine appelle Jacobin.

Faut-il que le jeune homme de lettres aille dans le monde et comment doit-il s'y comporter ? Voici comment le symbolique Jakasse résout la question :

Ah ! mon cher Jacobin, ici nous touchons une question délicate et vous avez bien fait de m'en parler. Faut-il que vous alliez dans le monde ? Vous avez reçu une invitation à dîner de Mme Errera ; devez-vous l'accepter ? En un mot, convient-il que vous vous conduisiez en bohème ou en vrai gentleman.

J'entends bien que vos sentiments personnels, l'inclination que vous pourriez avoir pour telle ou telle société n'ont rien à voir là-dedans. Vous vous moquez bien de ça, naturellement. Il vous convient de savoir simplement s'il est bon pour votre avenir d'être brillant ou effacé. Ecoutez bien, je vais vous répondre très franchement : je crois qu'en fréquentant le monde — ou du moins ce qu'on appelle ainsi aujourd'hui — vous gagnerez en renom ce que vous perdrez en talent. Comprenez-moi bien : vous serez plus célèbre, mais vous aurez moins lieu de l'être.

Certes, cette façon de résoudre le problème est à la mesure des pythoïsses et je ne vous apprend rien. Je crois que si, pourtant, et si je vous ai bien deviné, je pense, mon cher garçon, que vous savez déjà ce qu'il vous reste à faire. Vous voulez être célèbre, donc vous irez dans le monde. Soit, prenons-en notre parti. Avant cinq ans, j'en réponds, vous serez décoré.

Le salon de Mme Errera, je ne jure pas que vous vous y amuserez. Mais va-t-on là pour s'amuser ? Si encore vous aviez des vues politiques ! Allez-y donc et préparez quelques boutades. Pourtant, encore une fois, n'allez pas trop fort. Soyez un peu circonspect. Vous brouilleriez tout à vouloir brûler les étapes. Soyez spirituellement neutre ; terne avec éclat et non brillant avec peine. Je ne sais si vous me comprenez bien. Le jeune Roger de Leval vous donnera la mesure. Il était un peu piaffant naguère, mais il s'est amendé. Il ne manquera pas d'ailleurs de vous offrir à déjeuner, en toute simplicité : allez-y : vous serez servi en gants blancs et dans des plats d'argent. Mais le menu sera modeste ; tout est là.

Il y a d'autres salons. Tâchez de fréquenter encore chez Mme Meurice. D'ailleurs, ce sera plus gai et vous rencontrerez là un essaim de jolies femmes qu'il vous plaira sans doute d'inquiéter quelque peu. Marlow aussi reçoit parfois, très bien il faut le dire. Vous pourriez frayer également chez Me Lévêque ; sa femme vous accueillera avec beaucoup de charme ; vous trouverez là des avocats brillants et

devrez vous mettre en peine pour parler. (Sur le coup
heures, ne manquez pas de vous retirer.)
Allais oublier le salon de Mme Deauville (les deuxièmes
erredis, je crois) où vous aurez parfois du mal à trou-
de quoi vous asseoir, mais, hé ! hé ! ce n'est pas dé-
asant. Là, je vous recommande les petits éclairs au cho-
at, je n'en ai nulle part mangé de meilleurs. En géné-
ne vous laissez pas prendre à ces petites tartines au
ueil qu'on a pris le tour à présent de servir un peu
tout : cela n'a aucune saveur. Le salon de Mlle Charlet,
vous le signale en outre si vous aimez boire sec. Vous y
rez surtout des peintres, mais ce sont gens à fréquenter.
Vous le voyez, voilà de quoi occuper toutes vos soirées.
us écrirez plus tard. J'en oublie beaucoup parce que j'ai
gligé tout cela et je suis bien coupable.

Bien entendu, partout, vous serez d'une exquise urba-
né : baisez la main aux dames ; faites-les danser si on
aise ; ne récitez jamais vos vers ; donnez du talent à tout
monde — à tout le monde qui fréquente dans la mai-
n. Je sais, c'est un peu difficile, au début surtout, de s'y
trouver. Mais à la longue, ça vous viendra. Tenez chez
us de petites listes avec les noms à proscrire. Ayez, en
ncipe, deux ou trois ennemis que vous harcelez sans
esse ; mais prenez garde : il faut choisir ses ennemis.
tre ennemi littéraire ne doit pas manquer de talent, il
t être même quelque peu prisé et d'attaquer celui-là
oisément, cela vous posera tout de suite. Croyez-moi :
ennemi de qualité ne vous fera jamais déchoir.

Et puis, quand vous rencontrerez ce tas de gens dont
us ignorez même le nom, dans la rue, au théâtre, dans
salles d'exposition ou ailleurs, ne manquez aucune fois
saluer jusqu'à terre. Ne faites point comme ceux-là qui
t mine de ne pas voir ou qui ont la vue basse. La vue
se, c'est une infirmité terrible qui déconsidère un
me à tout jamais. Habillez-vous bien, sans recherche
essive et si ce sont les femmes qui vous font vivre, ne le
ez pas sur les toits. Cela peut se savoir, mais vous,
jours, vous devez avoir l'air de l'ignorer.

L'hommage au pantin

Les fêtes du dixième anniversaire de l'indépendance
tchèque, dont le joyeux écho ne s'est pas encore
ant à Prague, ont rappelé l'attention sur les fameux
nniers de cette indépendance, sur tous ceux qui, à tra-
vers les siècles, ont maintenu le flambeau de l'espoir en
liberté. Mais parmi tous les monuments inaugurés en
cette occasion, il en est un qui n'a sans doute pas son
égal dans aucun pays. Le personnage qu'il commémore,
fut un héros sans avoir jamais été un homme, n'est
re que Kasperek, le Guignol tchécoslovaque, et en par-
ulier le Kasperek de Pilsen, qui, avec les brasseries fa-
meuses et les grands établissements métallurgiques Skoda,
américanisent étrangement toute cette région, est la
première merveille de la ville. Il a du reste quelques
traits de ressemblance avec le Liégeois Tchanchet.

Pour comprendre l'hommage national qui va aujour-
d'hui à ce pantin, il faut se rappeler l'époque où la lan-
gue tchèque n'était plus — en dehors des campagnes re-
cues — en usage que « parmi les domestiques et les co-
chers », selon le mot de Metternich. La littérature se bor-
nait à des recueils de folklore, et les patriotes qui vou-
laient faire renaître le théâtre furent d'abord obligés de
jouer des pièces allemandes. C'est alors que l'on voit
apparaître dans les campagnes, et dans l'histoire de la Bo-
hême, un personnage bizarre et jovial qui mérita d'être
appelé le « Roi des marionnettes tchèques », Kopecky,
présario de la première compagnie régulière de ma-
rionnettes, dont l'étoile était le frondeur Kasperek. A l'in-
vitation d'un grand seigneur qui lui demandait de faire
des marionnettes en allemand pour divertir les hôtes

Hôtel PARIS-NICE

38, Faubourg Montmartre - PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards,
à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare,
des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des
- - Valeurs, de Commerce et des Banques. - -

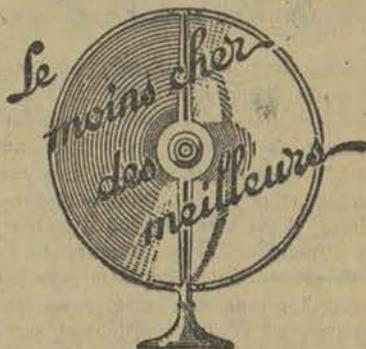
120 chambres.

30 salles de bain.

Téléphone avec la ville dans les chambres à partir de 25 fr.

Directeur, G. POULAIN, ex-dir. du Grand-Hôtel Terminus-Nord de Bruxelles

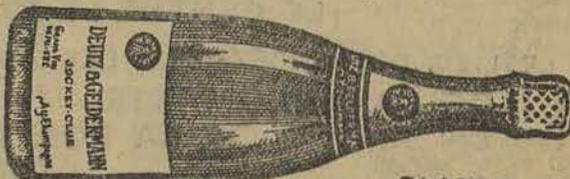
le hautparleur "Radiolavox"



le seul à la fois
sensible,
fidèle et
puissant

GROS : 23, Marché-aux-Grains
BRUXELLES

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club

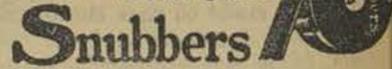


Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat


MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR


 104-106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES
 10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE

du château, il fit une réponse aujourd'hui proverbiale : « Moi, jouer en allemand ! Jamais ! Si mes rois et mes princesses n'ont pas honte de notre belle langue tchèque, pourquoi de moindres seigneurs auraient-ils honte de l'entendre ? »

Dans leur sphère modeste, les marionnettes surent être, elles aussi, des « éveilleuses de la nation ». Tandis que la verve de Kasperek et son langage d'une crudité pittoresque conservaient un dernier écho de la liberté étouffée, des sujets où revivaient les exploits des grands siècles moyenâgeux, et les fastes anciens de la libre Bohême. ranimaient, chez les spectateurs rustiques des foires et des granges, la nostalgie du passé, l'aspiration à une Renaissance nationale. Les innombrables drames et comédies qu'il écrivit ont été réimprimés aujourd'hui et constituent le répertoire classique des marionnettes tchèques. Et Prague, qui compte par centaines les théâtres de marionnettes, publics ou privés, est la seule ville où paraisse une revue, *Le Montreur de marionnettes*, luxueusement éditée — dont le titre dit assez l'objet.

???

En ce qui concerne le meilleur patriote de tous les Kasperek, celui de Pilsen qui, pendant la guerre, a joué dans les destinées nationales un rôle qui ne fut pas mince, donnant l'exemple de l'audace et du franc-parler à bien des acteurs qui n'étaient pas en bois. Il a ses annalistes depuis longtemps, et depuis quelques semaines, un monument — modeste, il est vrai, comme il convient à la simplicité et aux dimensions du personnage — mais un monument tout de même. On a rappelé à cette occasion que, des mois avant la fin de la guerre, à un moment où le joug autrichien pesait encore lourdement sur la Bohême, ce fantoche téméraire s'avisait de mimer la mort de l'aigle absbourgeois, étendu, tout déplumé et meurtri par des combats sans gloire, sur un catafalque entouré de bougies fumantes. Aux sons burlesques d'une parodie de marche funèbre, le malin petit bonhomme s'affligeait railleusement sur le sort du pauvre oiseau impérial, qu'il arrachait à son dernier trône pour le traîner de-ci, de-là, par les deux têtes. On devine la joie que ce transparent symbole déchainait dans une assistance qui reprenait en chœur le refrain. D'ailleurs, Kasperek avait des lettres.

C'est tant de courage et de gaieté qu'a voulu honorer aujourd'hui la ville de Pilsen. Nous savons plus d'un pompeux monument qui fut moins bien mérité. Il puisait dans le trésor de toute la littérature tchèque, dont il savait rajeunir suivant les besoins de l'actualité et au rythme pimpant de ses chansons les inspirations moqueuses ou violentes.



On nous écrit

Lettre d'un Etudiant

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre numéro du 14 décembre 1928, page 1944, vous parlez de « Louvain, désormais citadelle du flamingantisme antipatriote ». Ce jugement est, je n'en doute pas, fondé sur l'infâme cortège du lundi après l'élection d'Anvers, composé de six cents braillards flamingants — dont la moitié suivait par peur des meneurs.

Eh bien ! je vous souhaite d'avoir assisté au cortège grandiose qui, deux jours après, le mercredi 12, vit défilier plus de treize cents étudiants, non pas Wallons seulement, mais du pays tout entier — des Anversois en bon nombre y figuraient ; de plus, lors de la manifestation estudiantine de jeudi, qui réunit à Bruxelles des milliers d'étudiants venant de toute la Belgique, le contingent de Louvain était de huit cents au minimum. Après cela, mon cher « Pourquoi Pas ? », je vous en prie, ne généralisez pas avant d'avoir entendu les deux sons de la cloche.

La très grande majorité des étudiants de Louvain est aussi patriote que ceux de n'importe quelle université belge — et certainement plus que ces étudiants de la capitale qui refusèrent de marcher, jeudi, avec leurs camarades venus de tous les coins du pays.

Cordialement vôtre.

Un étudiant anversoïis à Louvain.

Rectifications

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai lu dans votre numéro 736, rubrique « Les Miettes de la Semaine », « Arcs de triomphe », que « personne, parmi nos médaillistes, n'a songé à adorer de laurier le front d'Albert Ier ».

Permettez-moi de vous faire remarquer que c'est une erreur. Toutes les pièces du Congo de 1 franc et de fr. 0.50 ont, à l'avers, la tête d'Albert Ier avec cet ornement. Elles sont l'œuvre de Jules Lagae.

J'en ai ici deux sous la main : l'une porte en exergue l'inscription : « Albert, Koning der Belgen » et l'autre : « Albert, Roi des Belges ». Sur la première, la tête est laurée en flamand et sur la seconde en français.

Cordialement à vous.

M. D...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Chronique du Sport

L'aviation aux aviateurs

Notre dernier article nous a valu un nombreux courrier. Décidément, le mécontentement qui existe à l'aviation militaire est encore plus sérieux et plus grave que nous ne le supposions.

Des lettres que nous avons reçues, nous avons le droit de conclure que le Ministre de la Défense Nationale commettrait une réelle erreur en n'ordonnant pas d'urgence une enquête approfondie sur la situation morale et matérielle de nos aviateurs, et s'il n'avait pas la curiosité de s'informer personnellement — et sans croire aveuglément à l'entourage — des causes du découragement qui règne dans notre cinquième arme.

Et lorsque nous disons aviateurs — pilotes, observateurs, bombardiers — nous englobons, bien entendu, dans ce terme, officiers et sous-officiers.

Parlons un peu, cette fois, de ces derniers.

Il ne faut pas qu'une cloison étanche sépare, trop nettement, dans le cadre du personnel navigant, le personnel officiers et sous-officiers.

Les sous-officiers aviateurs composent la majeure partie du personnel volant: il serait donc injuste de les oublier complètement de les confondre avec n'importe lesquels des sous-officiers des autres armes « pères ».

C'est chez les sous-officiers aviateurs que l'on trouve le pourcentage le plus élevé de tués, blessés et invalides (nous parlons de l'aviation d'après-guerre); ce sont eux qui accumulent le plus d'heures de vol; ils risquent leur vie tous les jours sur des avions de guerre; ils sont toujours des missions dont s'enorgueillit — à juste titre — le chef d'état-major de l'Aéronautique et participent à tous les concours, à toutes les exhibitions aériennes de propagande...

Eh bien! il est certain que l'autorité supérieure n'a encore fait pour eux ce que l'équité la plus élémentaire exigerait. A quel prestige peuvent donc prétendre ces « gradés » dont seuls, galons ou étoiles, commandent le respect, respect qui, dans une aviation *up to date*, résulte de l'expérience aéronautique, pratique d'abord, théorique ensuite?

Et quelle est la carrière d'un sous-officier aviateur? Après un certain temps, après une existence très dure de plusieurs années, on les invite froidement à s'en aller ou la visite médicale règle définitivement leur sort: *inapte normalement au pilotage*.

Usés, on se sépare d'eux! Reçoivent-ils une indemnité pour services rendus au péril de leur vie, une petite pension, une gratification? Ont-ils un droit de priorité pour entrer dans les cadres (à terre) de l'Aéronautique civile? Non, non et non!

Leur situation est donc peu encourageante. Il faut avouer, Monsieur le Ministre, vous ferez une bonne action et être utile à la fois.

A. B. — Le pilote de réserve qui nous a écrit au nom d'un groupe de ses camarades cadets de l'active aurait pu signer sa lettre.

Victor Boïn.

HORLOGERIE
TENSEN
 CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE
 12, RUE DES FRIPIERS BRUXELLES
 12, SCHOENMARKT ANVERS



Automobiles
TALBOT
 SURESMES

1929

TALBOT

Les GRANDS SPÉCIALISTES de la 6 CYLINDRES
 ont créé pour 1929 TROIS PUISSANTES

11 C.V. type M. 67
 14 C.V. type K. 74
 17 C.V. type P. 75

Lesquelles possèdent toutes les qualités fondamentales de la « TALBOT »: Robustesse, Reprises nerveuses, Suspension, Tenue de route et carrosseries inégalables. Maximum de rendement avec minimum de cylindrée.

AGENCE :

Les Etablissements L. BOUVIER
 38, Boulevard Baudouin, BRUXELLES
 Tél. : 522.27-532.27

DENTS

Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIERES INCASSABLES
 EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE
 Dirigé par médecin-dentiste
 8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'ANVERS)
 Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

QUALITÉ **CONFORT**

Théo SPRENGERS
 CARROSSIER
 13-15, rue Moons, ANVERS
 TÉLÉPHONE : 223.28

LUXE **FINI**



Le Coin du Pion

De la Gazette faisant parler Borms à la prison de Louvain (17 décembre 1928):

Je reçois des visiteurs. Mon courrier est volumineux. Mais je suis un « prisonnier niais » comme ce pauvre duc de Reichstadt.

Rostand sourira si, du haut du ciel, sa demeure dernière, il lit ces lignes mal revues par un correcteur mais...

???

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

De la Nation belge :

La direction de la « Red Star Line » nous avait invité à assister ce matin, à bord du grand transatlantique « Belgenland », à la démonstration d'un nouvel appareil radiographique portatif...

Tout l'appareil n'occupe pas plus de place qu'un navire...

Ils doivent avoir de solides porteurs, là-bas !...

???

ETRENNES

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du Journal de Charleroi :

CHATELINEAU

La Société d'Entr'Aide des 500 nous prie d'annoncer la mort d'un de ses membres, la citoyenne

DAVAUX HENRIETTE

âgée de 55 ans. Les funérailles civiles auront lieu le mercredi 12 courant, à 14 h. 30.

Réunion à la mortuaire, rue de Gilly, 341, à Châtelineau. Les encaisseurs passeront mercredi matin. Prière de réserver bon accueil.

On est rigolo, à Châtelineau !...

???

Pour le Réveillon, prenez le Grand Vin de Champagne GEORGE GOULET.

???

Du Peuple (23 décembre) compte rendu de Chanson d'Amour, à la Monnaie :

M. Colonne a une très jolie voix de baryton; mais, ici, comme dans « La Basoche », il minarda beaucoup trop.

Prière à l'auteur de ces lignes de nous faire savoir dans quel dictionnaire il a rencontré le verbe minarder.

Du Peuple (24 décembre), compte rendu du spectacle du Cirque :

...Signalons encore les fantaisies brillantes de Mazanie... dont les luxueux déguisements et l'amas de plumes bigarrées font sensation dans la série de ses exercices d'antipodiste et la variété des accessoires qu'il manœuvre du bout des orteils...

Cette phrase verbiérisement vermiforme et désarticulée est signée J. L. — c'est-à-dire : Jules Lekeu. Parions que vous aviez déjà, lecteur, « mis un nom » sur cette prose.

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, et chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69

???

Il y a deux cents ans, les moines de l'Abbaye de CHEVRON mettaient les eaux de CHEVRON en bouteilles, et servaient pour se maintenir en parfaite santé et opéraient grâce à ces eaux, des cures miraculeuses.

???

Du Peuple, compte rendu de la conférence d'André Fontaines sur Bourdelle :

Le secret du prestige de Bourdelle est dans la puissance à laquelle il fait apparaître l'âme intérieure de ses modèles. Il faut savoir découvrir le « visage voilé ».

Le rédacteur du Peuple connaît-il une âme extérieure

???

Du Soir, sous ce titre : « Grave accident d'auto ; deux victimes » :

Mardi matin, vers 1 heure, M. Emile G..., industriel, roulant en auto boulevard Lambertmont. Soudain, la voiture dérapa à hauteur de l'avenue Mon-Plaisir, escalada le terre-plein et se jeta avec violence contre un arbre. Un agent de police, témoin de l'accident, se porta immédiatement au secours de M. G... qui avait perdu connaissance. Le malheureux, blessé gravement à la tête et à la poitrine, fut transporté d'urgence à l'hôpital de Schaerbeek, où il expira peu de temps après son admission.

Quelle est la deuxième victime : l'arbre, l'auto ou l'agent ?

???

EXTINCTEUR **Pyrene** TUE le feu SAUVE la vie

???

De Gallo, dans la Nation Belge du 12 décembre : ...taxis, limousines, camionnettes s'enchevêtrèrent dans le plus inextricable désordre, cependant qu'au milieu des pétares des pets d'échappement, ... le marchand de moules passait, etc.

Les pets d'échappement ! O puissance de l'évocation auditive !

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Correspondance du Pion

Cher « Pourquoi Pas? »,

Jadis, on écrivait généralement « je suis accoutumé à » ou « j'ai coutume de ».

Maintenant, c'est à croire que tous se sont donné pour employer la vilaine expression « j'ai accoutumé de ».

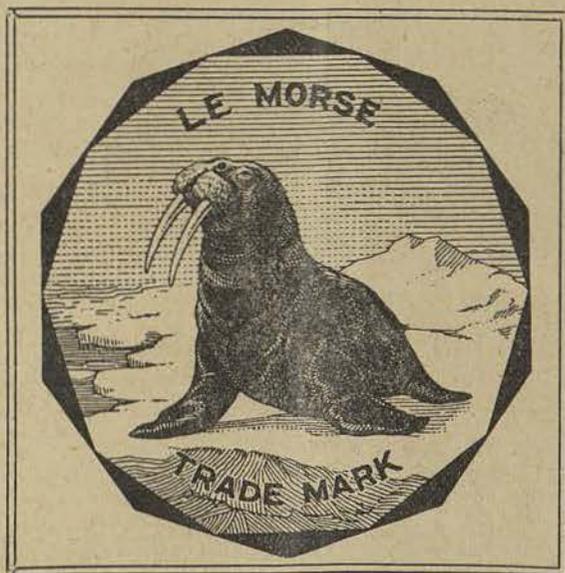
Moi, je trouve cela crispant; et vous ?

Je sais que les trois manières sont correctes, mais enfin...

G. L..., le Pion est de votre avis !

The Destrépeux Raincoat Co.

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

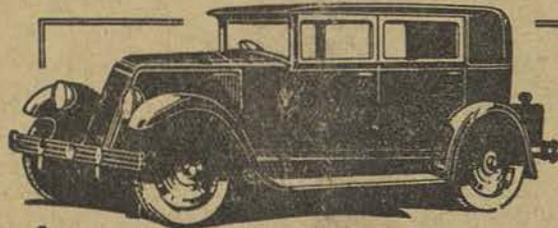
Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.

LES SIX CYLINDRES MONASIX ET VIVASIX RENAULT



Les MONASIX et VIVASIX RENAULT 6 cylindres sont les voitures de tourisme qui répondent le mieux aux exigences du jour.

Leurs démarrages francs, leurs reprises nerveuses, leur souplesse de marche, leur douceur de direction, leur freinage inégalé grâce à leur servo-moteur de freinage, leur confort parfait, leur ont valu la faveur marquée des automobilistes avertis.

La maniabilité de la MONASIX rend sa conduite particulièrement agréable en ville, où elle peut se faufiler aisément à travers les encombrements. Elle est également remarquable sur la route, où elle rivalise avec des voitures de cylindres beaucoup plus forte.

La VIVASIX triomphe partout. Non seulement elle possède, à un degré encore plus élevé, la faculté de monter les côtes en prise directe, mais en outre ses accélérations énergiques lui assurent des moyennes supérieures à celles des autres voitures, même plus puissantes. Le confort que procure la suspension arrière à trois ressorts permet d'accomplir, non pas avec fatigue, mais avec plaisir, les plus longues randonnées.

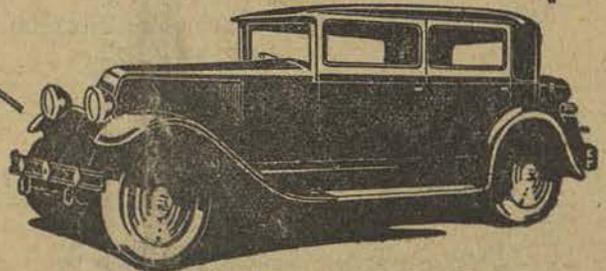
L'agrément et le luxe des MONASIX et des VIVASIX RENAULT ont été considérablement accrus par de nombreux perfectionnements ; leur présentation est parfaite et satisfait aux désirs des automobilistes les plus exigeants.

STANDS :

Tourisme : A 45 et A 48

Véhicules Industriels :

418 et 468



RENAULT, 39, Rue des Prairies - HAREN

3/59